S!lence
N°300
Août
2003
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence



Nos lecteurs ont du talent !



Sommaire

Editorial



Un numéro venu d'ailleurs

Silence a l'habitude de donner largement la parole à ses lectrices et lecteurs. En moyenne, leur contribution représente environ 40 % de la revue (courriers, annonces, articles, annonces d'activités diverses, débats...).

Pour le numéro 250, nous avions essayé une première fois de laisser faire un numéro entièrement par l'extérieur en donnant un thème : raconter une démarche alternative. Cela n'avait pas eu grand succès et nous avions dû nous contenter d'un supplément de huit pages.

Mais nous étions bien décidés à récidiver ! Pour le numéro 300, nous vous avons proposé de faire un numéro artistique avec nouvelles, poésie, BD, dessins, photos. Nous avons également sollicité des personnes avec qui nous avions déjà eu des relations à l'extérieur de la revue.

Eh bien, ce coup-ci cela a marché ! Nous avons reçu pas loin d'une cinquantaine de contributions. Cela dépassait le volume de la revue et nous avons donc choisi ce qui nous semblait le plus aller dans le sens d'un numéro artistique... Ceux et celles qui ne sont pas publiés dans ce numéro le seront pour une bonne part dans les numéros suivants.

Couleur et papier sont au rendez-vous de ce numéro très spécial qui vous accompagnera au-delà de l'été.

Rendez-vous en septembre pour la reprise des numéros habituels.



S!lence
Ecologie • Alternatives • Non-violence

) Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ Renseignements
04 78 39 55 33 mardi et jeudi
✆ Diffusion - Comptabilité - Abonnements
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ Rédaction
04 78 39 55 33 le mercredi
✆ Stands, correspondants
04 78 85 56 02
✆ Réassortiment, librairies
04 74 07 08 68
) Virements bancaires
CCP 550 39 Y LYON
) Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33 - B - 1380 Ohain
Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique.
La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 3e trimestre 2003
Tirage : 7 000 ex

Editeur : Association Silence
Président : **Xavier Sérédine**
Trésorière : **Myriam Cognard**
Vice-trésorier : **Jacques Caclin**
Administrateurs :
Patrice Farine, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Suzanne Vignal.

Réalisation de la revue
Directrice de publication : **Madeleine Nutchey** Secrétaires de rédaction : **Michel Bernard et Michel Jarru** Gestion et abonnements : **Michel Jarru** Communication et documentation : **Alexandre Esteban** Maquette et publicité : **Vincent Cheynet** Stands salons et fêtes : **Dorothée Fessler** Rédaction : **Michel Bernard, Alexandre Esteban, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier** Conseillers scientifiques : **Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot** Dessinateurs : **Lasserpe, Mahlen** Correcteurs : **Raymond Vignal, Françoise Weité** Expédition : **Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Paul Garde, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Myriam Travostino** Ont participé à ce numéro : **Que des lecteurs !** Couverture : **Michel Bernard et Vincent Cheyent.**

Venez nous voir !

N°301 - Septembre
Comité de clôture des articles :
samedi 2 août à 14 h
(clôture brèves : mercredi 6 août à 12 h)
Expédition :
vendredi 22 août de 14 h à 21 h 30

N°302 - Octobre
Comité de clôture des articles :
samedi 30 août à 14 h
(clôture brèves : mercredi 3 septembre à 12 h)
Expédition :
vendredi 19 septembre de 14 h à 21 h 30

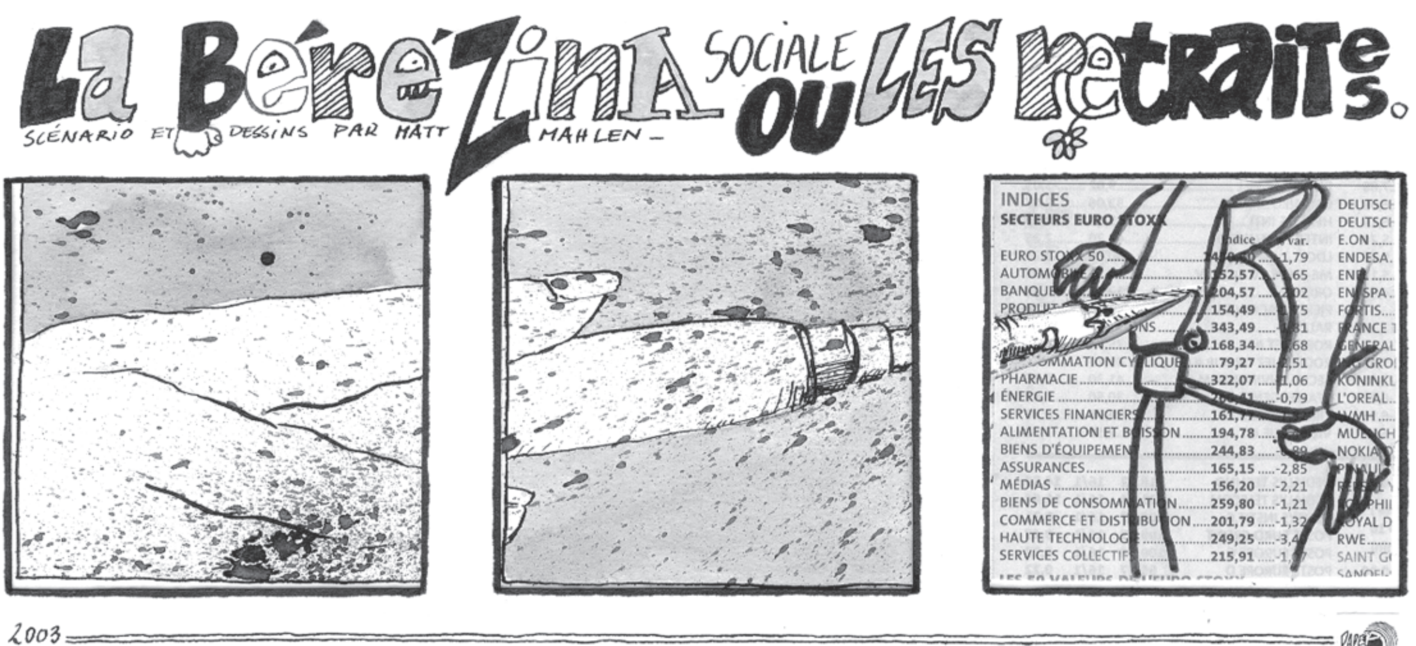
Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

Abonnement : voir un numéro classique.

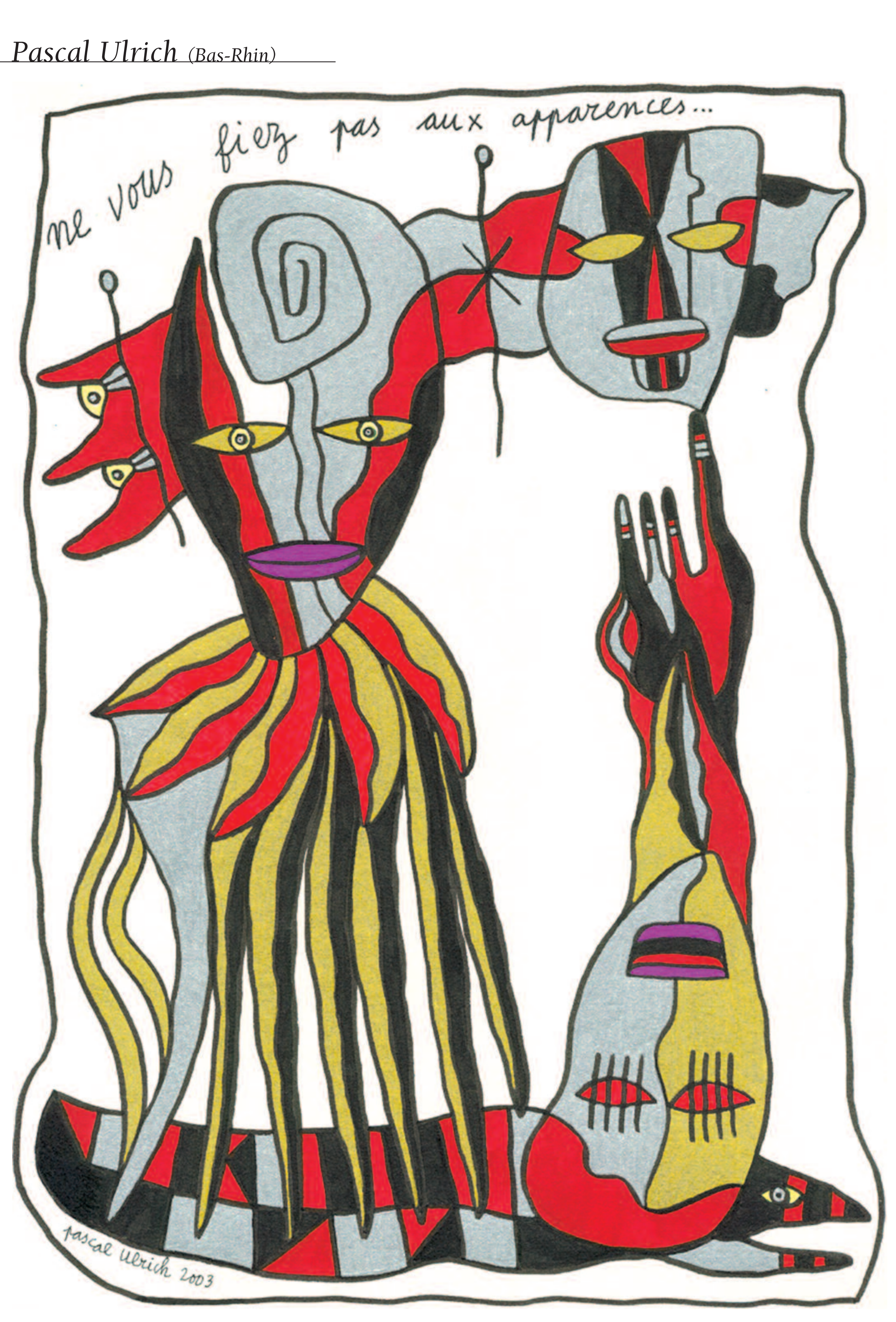
Alexis Robert (Morbihan)

Silence

Tu as 21 ans, tu aurais pu être un de mes petits-enfants
mais je n'étais pas là à ta naissance
et quand je t'ai connu, tu étais déjà grand.
La sympathie a été réciproque, sur le champ.
Aussitôt, je t'ai présenté à mes amis, mes connaissances.
J'ai voulu que les jeunes que je rencontre te fréquentent.
Nous étions plus de quatre cents à fêter tes vingt ans
nous associant pour t'officialiser notre amitié.
Depuis, dans tous les coins de France nous assumons ta diffusion.
A peine né, tu as compris que la vie est un tout
et comme toi, nous aimons toute la vie.
De l'enfant des rues à l'animal martyrisé
De la terre méprisée aux éléments pollués
l'humus, le végétal, l'animal, l'humain sont sacrifiés
sur l'autel du profit et de la rentabilité.
La guerre se fait menaçante, les pourvoyeurs d'armes propèrent.
L'appétit féroce des multinationales provoque de nouveaux déserts.
Partout les pauvres s'appauvrissent
les riches s'enrichissent.
Tu es né non-violent, défenseur de tous les êtres vivants
attentif à toutes les initiatives humanisantes
et depuis tu es démeuré fidèle à tes engagements.
Dans les manifestations où tu parais
les jeunes, volontiers, longuement te feuillètent.
Tu as l'avenir si tu sais demeurer modeste et vigilant.
Tu travailles en profondeur, au niveau des prises de conscience
Tu fais connaître ce qui n'est pas connu, tu dis ce qui n'est pas dit.
Au fil des ans et des pages, tu inventes de nouveaux mondes possibles.



Pascal Ulrich (Bas-Rhin)



Hubert Schneckenburger (Bas-Rhin)

L'entrée du paradis

Il était une fois un père missionnaire rayonnant de bonté et d'énergie à qui Dieu avait conféré, l'espace d'une vie, le don du diagnostic des maladies par un examen rapide de la chaussure ou du chausson des patients. Aussi l'appelait-on Père-Savate, et les gens venaient de partout pour le consulter, tant sa réputation était grande, et tant sa méthode semblait infaillible. Certains témoins prétendent qu'il se contentait d'interpréter l'empreinte du pied dans la chaussure, mais d'autres affirment qu'il reniflait l'intérieur de la chaussure pour s'imprégner de l'odeur qui s'en dégageait. Le bon père guérisseur ne se limitait pas à informer les malades sur l'origine et la teneur de leurs maux, car il connaissait les plantes qui allaient contre le mal, et lui-même cueillait les *simples* qu'il prescrivait en tisanes, en décoctions, en bains ou en lotions.

Le nez curatif

L'utilisation de l'odorat comme technique de connaissance médicale n'a rien de saugrenu, car nos sens ont des raisons que la raison ignore. Notre père guérisseur avait la stature d'un chaman. La nature a pourvu les créatures sensitives d'un moyen de communication par l'odorat qui autorise bien des rapprochements, charnels, spirituels, affectifs, thérapeutiques. Les mieux renseignés d'entre nous savent que les phéromones sont des substances chimiques, sécrétées par notre organisme, qui peuvent être captées par d'autres organismes en provoquant chez ceux-ci des réactions d'attraction ou de répulsion. Nous sommes par ailleurs dotés d'un petit appendice dans le nez, l'organe voméronasal, qui décuplerait nos propriétés olfactives si nous avions le souvenir du mode d'emploi. Il paraît que les nerfs olfactifs sont directement reliés au système limbique qui constitue la partie dite archaïque du cerveau, laquelle nous raccorde à la mémoire ancestrale. Notre muqueuse nasale se compose en outre de milliers de cellules sensorielles garnies de cils récepteurs et capables d'analyser une foison d'odeurs. Voilà pour l'histoire du flair.

La plante-mystère du val sans retour

Le village du bout du monde se niche au creux du versant oriental d'une haute montagne qui domine le piémont alsacien de sa masse boisée. La petite route de liaison avec le monde remonte un charmant vallon qui fut verdoyant, et au fond duquel coule un alerte ruisseau. Le vignoble couvre les pentes ensoleillées de ses impeccables alignements, tandis que la forêt occupe le talus plus abrupt exposé au nord. Le père-savate parlait de ce corridor luxuriant comme de l'entrée du paradis, parce qu'il y poussait des plantes bonnes pour la santé, et notamment une, à nulle autre pareille, qui était spécifique à l'endroit. Mais le père guérisseur ne dira plus rien de ces herbes. On prétend qu'un chauffard l'a renversé pendant qu'il herborisait au bord d'une route. Et avec lui est parti le secret de la plante qui ne se trouve nulle part ailleurs. Les voies du Seigneur sont impénétrables.

Le jardin des herbes de santé

L'entrée du paradis était un merveilleux jardin. Sur les prés gras et humides, ourlés de roseaux, se formait l'alliance remarquable des arbres et fleurs distillant ce fameux acide végétal qui nous a donné l'aspirine : le saule, la salicaire, la reine-des-prés. le peuplier. En surplomb de la route, sur le talus ombragé, poussaient des plantes à forte personnalité et aux effets redoutables la digitale, la valériane, la fougère, la belladone. La petite pervenche, plus discrète, mais si précieuse pour oxygéner le cerveau, étirait ses guirlandes de feuilles vernissées. Les épilobes étaient présentes partout. Selon une guérisseuse autrichienne, elles viennent à bout du cancer de la prostate. Des bouquets de tanaisie, d'eupatoire chanvrine, de séneçon, de réséda jaune émergeaient des prés. tandis que l'alchémille, la brunelle, la ficaire, le bugle se tapissaient dans l'ombre des hautes herbes. L'ancolie faisait de rares apparitions ; la petite centaurée se montrait moins souvent. Mauve, chicorée, sauge des prés, coquelicot appréciaient le bord de la route. Chaque saison affichait sa préférence : tussilage au printemps, gaillets blancs et jaunes en été, linaire en automne, baies d'églantine en début d'hiver, épervière tout le temps. Les Labiées aromatiques étaient présentes : bétoine, origan, serpolet, menthe aquatique. Les grandes herbes magiques et médicinales de la Saint-Jean ne faisaient pas défaut : millepertuis, armoise, achillée millefeuille, marguerite, lierre terrestre. Et encore la verveine, la consoude, le sureau et l'ortie. Une véritable pharmacie naturelle L'entrée du paradis est un jardin de plantes magiques et médicinales qui s'ouvre en préambule sur le lieu de l'immortalité.

Parking au village propre

Ce ne sont pas des anges qui décapent l'entrée du paradis. Au village propre du bout du monde, estampillé *« station verte de vacances »* et où le conseil municipal délibère gravement sur la question des crottes de chien, chacun est d'accord pour dire que cela fait sale, toutes ces haies d'arbres qui fabriquent de l'aspirine, et toutes ces herbes qui sont de bons remèdes. L'exubérance végétale est une menace pour le village propre. De plus, elle ne rapporte rien. L'idée a donc germé dans la petite tête des élus d'aménager le vallon d'accès au village en aire de pique-nique comprenant un parking pour les cars de tourisme. Un terrain drainé, aplani, goudronné, zébré de flèches et de marques blanches, voilà qui est plus engageant que l'anarchie végétale. Une commission communale d'aménagement foncier sort du chapeau de la préfecture. Les écologistes d'une association locale de protection de la nature en font partie. Ils servent d'alibi aux pratiques écologiquement correctes. Ces bouffons prétendent qu'il est excessif de parler de crime écologique à propos de la destruction d'une roselière et de prés humides. Ils approuvent le mariage contre-nature de l'écologie et de l'affairisme, en assurant qu'ils se battront comme des lions pour que des bacs à fleurs soient disposés sur le parking. Le conseil général propose de financer le projet, avec une généreuse contribution pour l'aménagement floral. Aux frais du contribuable, bien entendu. Ah ! Le charme suranné des élus de province...

La vallée de larmes

Le village propre tient davantage du purgatoire que du paradis. Les anges y ont les ailes brisées et le sexe qui démange. On croit arriver au ciel, et c'est l'enfer qui se profile, avec ses tueurs de rats, ses chasseurs de sorcières et ses démons intérieurs. On dirait qu'ici on veut châtier la nature à cause d'une frustration que la modernité nous inflige ■

Béatrice Gaudy (Paris)

Toi qui grillages mon corps
Que ne se voient
ni ma tête ni mes pieds
Que je ne sois qu'une
informe masse terne
Une non - existence

Toi vos fantasmes Toi

Toi qui exhibes mon corps
Mes seins de silicone
Mon sexe en acrobatie béant
et pas d'esprit
Comme si je réfléchissais
avec tes couilles

AUTRE LA FEMME !

ÊTRE LA FEMME !

Francesco d'Ingiullo (Italie)

Pratiques non-violentes… au milieu du jardin

Quand je lus pour la première fois le livre *Révolution d'un seul brin de paille*, ce fut pour moi une révélation. Finalement quelqu'un, Masanobu Fukuoka, venait confirmer et compléter mes idées, encore à l'état embryonnaire, concernant l'approche de l'agriculteur à l'égard de notre Mère Terre.

En fait, lorsque je décidai de retourner à la vie paysanne, que mes grands-parents et mes parents avaient menée jusqu'à 40 ans en arrière, je n'avais aucune connaissance des différentes pratiques agricoles, venant de sortir d'une formation en comptabilité.

Je commençai à observer ce qui m'entourait, surtout les plantes, en essayant de comprendre les processus naturels de croissance et de reproduction.

Je réfléchis sur le fait que les plantes sauvages étaient parfois bien envahissantes, tandis qu'il fallait prodiguer des soins méticuleux aux plantes cultivées pour qu'elles puissent arriver à bien pousser.

«C'est bien dommage qu'on ne puisse pas manger le lierre ou que le blé ne pousse pas comme le chiendent !» me disais-je et je me demandais si il n'y avait pas la main de l'homme derrière une telle situation malheureuse, se retournant contre lui même. Pourquoi faut-il travailler autant pour avoir de quoi vivre, quand les autres animaux n'ont qu'à ramasser les fruits et les feuilles des plantes sauvages qui, elles, se cultivent toutes seules ? Est-ce que Mère Nature a oublié l'homme, ou c'est l'homme qui a voulu contrarier sa mère, en pensant pouvoir la dominer ?

Je fus choqué quand je fis des expériences pratiques dans une ferme biologique qui travaillait sur la sélection et la reproduction des semences. On prenait en considération toujours et seulement les plantes qui avaient une croissance plus performante, n'ayant aucune connaissance des innombrables facteurs qui avaient pu influencer un tel résultat. La sélection se révélait à mes yeux comme le choix des plantes les plus gâtées. Poursuivre une telle pratique sur plusieurs années, voire des dizaines d'années, ne peut qu'aboutir à avoir des plantes qui deviennent de plus en plus exigeantes.

Masanobu Fukuoka, dans un autre livre, fait un historique détaillé de la pratique du labour.

Les bénéfices qu'il apporte les premières années ne sont qu'illusoires, car après un certain temps on peut se rendre compte des déséquilibres et de la destruction de la fertilité que le travail de la terre aura engendrés et qui auront besoin de plusieurs dizaines d'années pour être soignés.

Petit à petit, je commençai à y voir plus clair. Si l'agriculteur, avec son travail, veut s'opposer aux lois et au travail de la nature, le résultat ne peut être que de tomber dans un système de vie insoutenable et destructeur de la vie même.

Ce sont d'ailleurs les scientifiques qui commencent maintenant à mesurer les dégâts des pratiques agricoles des dernières décennies, alors que Fukuoka avait essayé de les avertir des dangers qu'on courrait déjà au début des années 70, après 25 ans d'expériences de non-labour, non-fertilisation et non-désherbage sur ses cinq hectares au Japon.

Il résumait le tout sous la philosophie du *non faire* ou agir le moins possible en ayant confiance dans la nature qui, elle, est la plus experte dans les travaux agricoles.

En revenant sur mes lectures et mes expérience au sujet de la non-violence je commençai à voir ses implications dans l'agriculture naturelle de Fukuoka.

Je compris que si on interférait le moins possible dans les phénomènes naturels, on évitait an même temps de faire violences à la vie qui se déroule, presque imperceptible, dans le sol et en surface.

Je développai l'idée que l'agriculture naturelle pouvait être l'application des principes non-violents dans le domaine agricole et que le travail du paysan devait être le plus possible de coopération avec les autres êtres vivants, nos sœurs les plantes et nos frères les animaux, même les plus petits.

Le travail à faire alors n'était plus simplement dans le jardin, mais en grande partie dans l'esprit du jardinier. Je devais réapprendre la communication avec tout ce qui m'entoure, à me mettre à l'écoute de tout le Vivant en face de moi et à comprendre ses besoins.

Après presque trois ans d'agriculture et après de belles expériences vécues, je sais maintenant qu'on peut parler aux limaces, aux araignées et aux lézards, je sais que les arbres peuvent nous donner beaucoup de conseils.

Les plantes sont très heureuses de nous nourrir et ont tout intérêt à bien pousser. Tous les animaux qui vivent dans le sol savent bien ce qu'ils font et l'importance de leur travail pour la création de la fertilité.

C'est en développant l'écoute et la compréhension qu'on perçoit à un niveau plus profond les dégâts produits par l'homme, quand on se retrouve à marcher sur un terrain où il n'y a que deux ou trois espèces qui poussent, où la terre, puante, a été rendue presque stérile par l'action dévastante du tracteur et des produits chimiques, où on ne trouve aucun insecte ou ver de terre, où les arbres sont malheureux et souvent moribonds.

Malencontreusement cette situation-là est la plus répandue dans le coin où je vis et c'était la même que j'ai trouvée quand je suis arrivé sur le terrain où j'habite maintenant. En plus il avait été «empoisonné» par l'utilisation d'un herbicide.

J'ai laissé les plantes sauvages pousser librement en introduisant an même temps des plantes *civilisées* et en semant les graines de la flore locale qui avait disparu.

Je fauchais l'herbe seulement quand elle était complètement sèche. J'apportais de la couverture de feuilles tombées, là où le sol était dénudé. J'aidais les arbres, et je le fais encore car pour ça il faut du temps, à récupérer leur forme naturelle.

Après deux ans et demi le monde a changé complètement dans le petit coin de terre que j'habite. Vers de terre, coccinelles, mantes religieuses et lézards m'ont rejoint. La terre, très dure au début, est devenue beaucoup plus friable et émane une agréable odeur d'humus, comme si on était dans un bois de montagne.

Les arbres se réjouissent de ma présence. Ils se soignent petit à petit et offrent des quantités impressionnantes de fruits.

Si le monde hors de moi a évolué, j'ai moi aussi beaucoup évolué à l'intérieur. Il y a, maintenant, une relation toujours plus forte entre la nature extérieure et celle intérieure, la frontière entre les deux s'amincissant de plus en plus.

L'auteur de cet article, vit avec sa femme dans le centre de l'Italie pas loin de la côte adriatique. Il aimerait bien échanger ses expériences avec d'autres personnes qui sont sur le même chemin. Vous pouvez lui écrire en français, espéranto, italien, anglais ou allemand : Francesco d'Ingiullo, Badia di Frisa 83 I-66030 Frisa (Ch).

Yves Frémion (Aveyron)

Retour au pays

En tête de la fanfare, il y avait le boucher. C'était l'oncle du héros ; il était rouge éclatant de fierté et d'émotion. Il soufflait dans sa trompette comme jamais il ne l'avait fait. Les tambours battaient, martiaux. Les clarinettes piaillaient, faussement, mais avec discrétion, et les cymbales tombaient rarement au bon moment. Mais là n'était pas l'importance. L'essentiel était de faire le plus de bruit possible. Et un bruit joyeux.

Le maire avait ceint son écharpe tricolore qu'il arborait avec une certaine morgue sur son ventre de poussah. Autour de lui, les conseillers municipaux au grand complet, même le vieux Bartès, qui s'était levé de son lit de convalescence pour ne pas rater l'événement.

Sur le côté, la famille. La grand'mère, Marthe, sa fille Rose, son fils Benjamin et la dernière, Maryse, la mère du héros. Son époux, moustachu et timide, le béret entre ses mains nerveuses, dansant d'un pied sur l'autre dans son costume trop grand. Rose, elle, avait mis une robe gaie, dans les verts et bruns. Elle était allée à la ville proche, M..., pour se faire faire une permanente. Elle ne paraissait pas ses cinquante-cinq ans.

Ses deux autres enfants, Marie, la buraliste du village flanquée de son mari, Robert, un gros et gras presque chauve, et Maurice, le plus jeune, qui ne tenait plus en place, l'entouraient. Puis, les quelques cousins et collatéraux des villages environnants, qui avaient fait le déplacement.

Le maire continuait son interminable hommage au héros local. il racontait de pitoyables anecdotes.

La voiture ne devait plus tarder maintenant. Le train pour M.... arrivait à 25. Il fallait une demi-heure environ pour parvenir jusqu'ici. Des jeunes gens avaient été envoyés en éclaireurs à l'entrée du village, au virage d'où l'on verrait pointer à l'horizon le véhicule noir.

Il était impossible de tenir les enfants tranquilles, ils étaient surexcités. Des claques fusaient, des larmes ravinaient les visages boudeurs, des mains frottaient vigoureusement les habits-du-dimanche empoussiérés par des jeux inadéquats.

Tout le village était là, tendu comme les banderoles parcourues de chatoyantes ampoules et agitées par la brise, qui surmontaient la scène. La fanfare arrêta sa répétition ultime. Au même moment, un gamin dévala la rue principale en criant. Une ribambelle le suivait, hurlant à tue-tête. La voiture officielle était en vue.

Comme une fourmilière écrasée d'un coup de pied, la place publique fut secouée d'une nervosité communicante. Chacun reprit sa place, quelques claques tombèrent encore sur des joues et la fanfare se mit en place pour de bon.

Quelques secondes s'écoulèrent. Un bruit de moteur perça le silence et les drapeaux claquèrent au-dessus des têtes. Au coin de la rue, une énorme voiture noire, briquée comme un sou neuf, s'avança avec lenteur et majesté. Le chef de la fanfare fit un geste grandiloquent et les instruments reprirent leur massacre de la même marche militaire. De mains remirent les cravates ou les chapeaux en place.

Le véhicule était dans le soleil et personne ne distinguait rien à l'intérieur. Aux fenêtres, pavoisées, des villageois, les enfants d'abord, puis les femmes, se mirent à crier de joie et applaudir. Derrière la voiture, d'autres véhicules.

La première s'arrêta devant l'estrade dressée sur la place. Les autres en firent autant derrière. Des chauffeurs descendirent en courant pour ouvrir les portes arrière. Au vu des premières personnalités, des applaudissements encore plus nourris s'élevèrent de tous côtés, tandis qu'une haie d'honneur se taillait spontanément jusqu'aux marches de l'estrade.

On reconnaissait, à leurs costumes, les dignitaires de l'armée et le représentant du gouvernement. Et puis il y avait le héros. Lui. Le fils du pays.

Sa maman en pleurait de joie. Son papa, gauche et consoleur, en avait la gorge nouée. Le conseil municipal accueillit les visiteurs avec effusion. Tout ce petit monde remplissait l'estrade, tandis que l'électricien du village testait les micros une dernière fois.

Les jeunes filles se battaient pour le voir, lui, bien net, et savoir si son aventure palpitante l'avait tant changé, s'il était bien celui qu'elles avaient toutes connu jeune homme,

dans les bals, les cafés ou au Chapaka, l'unique boîte de nuit de M...

C'était bien lui, plus mûr, bronzé et vêtu avec classe. Il était en uniforme, coupé de façon exemplaire comme si c'était un costume de star. C'en était un d'ailleurs. La hiérarchie militaire avait soigné son apparence.

Tandis que chacun chuchotait ses premières impressions, le maire commença son discours, après avoir exigé le silence.

Son débit était maladroit, typique des élus ruraux, heurtait sur les mots, mélangeait les phrases, s'envolait quand il ne fallait pas, s'arrêtait au mauvais endroit. C'était à s'en boucher les oreilles.

Le thème du discours était d'une banalité à mourir. La fierté du village d'accueillir son fils préféré, celui qui valait tant de gloire à la bourgade, à sa famille, à ses amis, à son pays, celui qui avait libéré la Nation de la menace ennemie, stoppé la guerre en vingt-quatre heures...

Les militaires étaient impassibles, les spectateurs écoutaient religieusement, le curé priait, les vieillards pleuraient, les jeunes filles avaient des frissons... Le héros, lui, hochait la tête de temps en temps avec un sourire.

Le maire continuait son interminable hommage au héros local. il racontait de pitoyables anecdotes, retraçait la brillante carrière militaire de l'intéressé, son entrée dans les Forces stratégiques aériennes. Puis, la voix brisée par la peur rétrospective, il évoqua la menace étrangère qui pénétrait sournoisement dans nos colonies pour y fomenter le trouble. Enfin, la sage décision du gouvernement, d'abord d'empêcher la guerre par tous moyens, ensuite de choisir pour cette mission délicate des soldats qui soient des héros véritables. Parmi eux, un authentique enfant du terroir ; le plus célèbre de tous, car c'était lui qui avait appuyé sur le bouton et largué la bombe.

Le maire imaginait maintenant ce qu'il n'avait pas vu, mais que la presse de la capitale avait décrit de long en large. Le cran qu'il fallait pour ne pas faiblir au dernier moment, la légère pression du doigt après que le Président ait déclenché de son côté tout le programme.

Puis, cet instant où, tandis que la bombe salvatrice descend comme l'Aigle de la liberté sur les points stratégiques de l'ennemi, l'on ferme un instant les yeux en évoquant ses amis, son foyer, son pays.

Le héros, perdu dans ses pensées, devait revivre pour la millième fois cette scène, enjolivée à chaque discours. Le maire acheva, la voix cassée par l'émotion. Le conseil municipal se pressa vers le héros, lui serrant les mains.

Alors, il s'approcha du micro à son tour, se gratta la gorge. Les applaudissements ne cessaient pas ; il dut lever les mains pour ramener le silence. Sa voix était chaude, il se força même à reprendre partiellement l'accent de sa jeunesse.

Tandis qu'il débitait les phrases apprises par cœur, rédigées par l'aide de camp du colonel qui le suivait partout, le lieutenant (de fraîche date) laissait son regard courir sur la foule. Il revoyait son enfance dans cet endroit sordide où il savait qu'il ne reviendrait jamais.

Sa famille, massée au pied du micro — il ne se rappelait même pas les noms de tous ses cousins... Le vieux Bartholomé, déjà gâteux dix ans plus tôt. Tous ces gens qui ne lui importaient plus guère. Ce village, au fond, était comme tous les autres endroits où il était passé. Tous ces discours, ces manifestations identiques, il en avait assez. Mais il fallait assumer sa notoriété, comme le faisaient les cinq autres membres du commando. Et le lieutenant savait faire ça bien.

Et dire que dix ans plus tôt, elle l'avait bêtement repoussé ! Ce qu'on est idiote quand on est jeune...

Les hommes s'adressaient à lui comme à un chef d'Etat. Les femmes étaient à ses pieds, et il aimait ça. Son œil les lorgnait une par une. il reconnaissait certaines d'entre elles ; souvent, avec dégoût, il s'attardait sur celles qu'il avait connues de plus près dans son jeune temps épousées, mères, engraissées, enlaidies, vieillies, sans aucune exception. Il préférait les jeunes, celles qui n'étaient que des gamines quand il était parti.

Il y en avait beaucoup, mais peu de regardables. D'un air conquérant, macho au-delà de la caricature, il les fixait quelques secondes, jouant mal les indifférents. Mais ça marchait. Quand leurs regards se croisaient, il sentait vibrer leurs os, frémir leur peau, il les tenait déjà contre lui. Les conquérir serait facile, mais trouver un instant de libre pour les retrouver discrètement, ce serait encore une galère.

Il finit vite, au milieu d'un brouhaha enthousiaste. L'estrade se vida lentement. Les cafés se remplirent. Une nuée d'enfants et de jeunes filles entourait le lieutenant, à la main un papier ou une photo découpée dans un journal, pour les autographes. Encore une corvée, mais qui permettait une approche plus serrée sur son objectif féminin.

Puis, le héros fit comprendre aux officiels que ça suffisait, qu'il lui fallait se reposer. On le conduisit à sa résidence, l'unique hôtel du village, repeint et refait pour la circonstance, le conseil municipal avait payé cher pour ça. Pour raisons de sécurité, pas question de le laisser héberger dans sa famille, avec ses gardes du corps et les officiels. La foule, massée en bas de sa fenêtre, où il n'apparut pas, se défit lentement.

Les enfants jouaient comme si rien ne s'était passé. Les femmes étaient rentrées dans les logis : le repas ne se ferait pas tout seul. Les hommes parlaient de tout ça et d'autre chose dans les bistrots surpeuplés : on avait même dévissé les bancs publics pour que tout le monde puisse trouver un siège.

Sur la place, l'estrade semblait un monument inachevé, abandonné, un chantier inabouti. Là où tout le monde s'était pressé, il n'y avait plus personne, pas même un pépé oublié par sa famille. Le désert.

Dans une ruelle proche, un petit garçon, la main dans celle de sa mère, qui le tirait en avant pour rentrer à l'heure, lui expliquait qu'il voulait être soldat, le plus vite possible.
— Demainininin... gémissait-il, pas sûr d'obtenir gain de cause.
— Oui, oui, on verra, maugréait la mère, qui pensait à autre chose.
— Et je lancera aussi des bombes, hein, maman ?

La mère songeait qu'elle avait peut-être raté sa vie en épousant ce tonnelier gras et alcoolique, alors qu'il y avait de par le monde des beaux garçons comme ce lieutenant. Et dire que dix ans plus tôt, elle l'avait bêtement repoussé ! Ce qu'on est idiote quand on est jeune... Tout ça parce qu'il voulait faire l'amour tout de suite... Pour le résultat qu'elle avait eu à se réserver ainsi. Et son esprit galopait, comme celui de son fils, qui voulait maintenant piloter un bombardier.

Au bord de l'estrade désertée, un chien sans pedigree urinait contre un des piliers de bois. Il avait aussi reniflé une chienne dans le voisinage et lui aussi se mit en chasse.

Un peu plus loin, dans un pays non-limitrophe, d'autres retours au pays, pour d'autres échantillons d'êtres humains. Dans des cercueils plombés, pour que les radiations ne présentent pas de danger pour les survivants du désastre.

Les familles étaient au rendez-vous, avec les officiels et les discours poignants. Malgré l'horreur et le sang frais, le regard des soldats croisait avec concupiscence celui des jeunes filles.

En dépit des coups de pied, un chien malpoli faisait sa marque contre le corbillard le plus proche. Ici, le petit garçon, devant le cercueil de sa mère, ne songeait plus qu'à la revanche.

Sur une route ombragée, une frêle tige de framboisier avait fait éclater le goudron et se dressait fièrement vers la lumière. La plante n'avait pas de bouche : c'est ce qui empêchait de voir son sourire ■

Mandragore (Ille-et-Vilaine)





















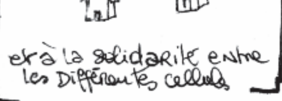












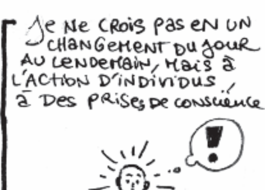






















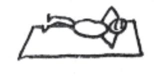


Centre d'Observation des Révolutions Poétiques
biopoetik@altern.org









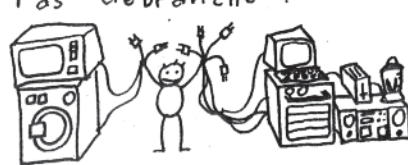


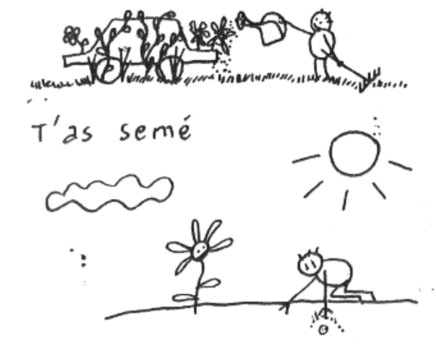




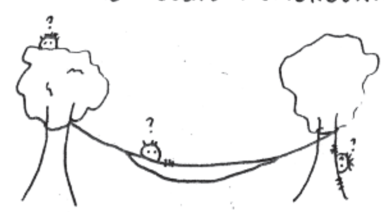














Centre d'observation des révolution poétiques *(Bas-Rhin)*

Etienne Canale (Jura)

Comment le crédit tue la colère

La colère est *un état violent et passager résultant du sentiment d'avoir été agressé ou offensé et qui se traduit par des réactions agressives.*

La colère est sympa quand elle est bien dirigée sur la bonne cible, quand on a bien identifié la cause de sa colère, et que l'éclair et l'orage viennent caraméliser ce qui a donné la hargne.

Vive la colère.

J'en ai toujours quelques-unes disponibles à portée de la main. Et vous ?

Etre prompt à l'irritation témoigne d'un sens du respect minimum qui nous est dû, d'une grande vitalité, d'une vie affective toujours vigilante et d'une structuration de la personne très appréciable par ces temps de nouillerie généralisée.

Des analyses des profondeurs font apparaître que les colères rentrées sont très néfastes et provoquent, chez des sujets prédisposés, des désordres graves.

Le «**Bougon-Agacé-Enervé**» est précieux à tout moment. Il faut en avoir un chez soi et le mettre en action dès que la situation l'exige. Et vous n'allez pas me dire qu'en ce moment un petit «**Agacé**» de temps en temps, lâché dans le paysage serait de trop !

Vous n'en avez pas marre, vous, des gentils, des calmes, des *«je me contrôle en permanence, et en toutes situations»* ?

C'est vrai que l'emportement est aveugle, c'est vrai que l'outré n'est pas lucide, c'est vrai que l'ulcéré n'a plus ses moyens !

Mais dites-moi, la serpillière flasque, la lavette immobile, la nouille molassonne, le modérateur modèle, la larve obséquieuse, le distingué servile, ne vous font pas chier, vous ?

Tu vois Pépé, aussitôt tu agresses

Non j'explique.

Quand vous êtes offensé, vous en redemandez, vous ?

Je pense ce soir à ces milliers d'hommes et de femmes, qui sont là, devant les usines, les ateliers et les entreprises, et qui, les sanglots dans la voix, le visage ravagé par l'impuissance, nous disent leur désespoir, leur tristesse, mais pas assez leur colère.

L'offense n'est-elle pas assez rude ? L'injustice n'est-elle pas assez cinglante ?

Ces hommes, ces femmes, seraient-ils des victimes scandaleusement jetées dans le mépris, par un ensemble de soi-disant logiques économiques, qui échapperaient à tous les contrôles ? tous les contrôles, vraiment tous ?

Mais pourquoi sont-ils si nombreux à ne pas vouloir croire qu'il n'y a pas de fatalité dans tout cela. Ce sont des humains connus, identifiables, qui ont femme et enfant et qui, en toute conscience, avec intelligence, en mobilisant toute leur compétence, leur talent parfois, décident ainsi le malheur des autres, qui ont su, avec tant de *«loyale soumission»* les enrichir durant des années.

Tout le monde sait, tout le monde est capable de comprendre tous ces schémas vicieux des aides publiques qui tombent dans les poches des voyous, qui se font attribuer, par des chantages imbéciles au chômage, des sommes énormes qui ne seront jamais remboursées. Quoiqu'en disent les chantres des élus de l'idéologie libérale.

Comment se fait-il que ces salariés, qui ne sont jamais consultés ni impliqués, de près ou de loin, dans les décisions stratégiques des firmes, qui vivent leur situation de soumis dans la plus totale opacité, soient ainsi les seuls à payer l'impéritie des dirigeants et la cupidité des actionnaires ?

Les patrons ? Ils pleurnichent que la *«responsabilité»* incombe aux charges sociales, aux syndicats, à la météo, aux actionnaires, et à la fameuse concurrence. Tiens, d'un mouvement imperceptible du menton, le *«responsable»* a su faire glisser le masque du *«responsable»* vers d'autres !

Et là les gars, c'est là que j'ai besoin de votre colère. Les patrons, entre deux reniflements et un mouchoir en papier jetable, nous racontent l'histoire des risques qu'ils ont à prendre, de la créativité dont ils ont su faire preuve, de l'endettement auprès des banques qui les étranglent. Curieusement, ils oublient de parler de la fameuse concurrence, bénie un jour, maudite le lendemain.

Qui l'a construite, qui la veut, qui élabore dans des séminaires les théories du marché qui la chouchoute ? Qui la prône avec ferveur ? Qui, férocement la protège quand elle se fait déloyale ?

L'offense dure depuis trop longtemps. Il n'est plus possible de nous faire croire que la loi du marché est la loi naturelle des échanges économiques harmonieux et équitables.

Alors le crédit ?

Je te parle de colère. Toi, tu me parles du remboursement de la bagnole, de la maison, du téléviseur, du four à micro-ondes. Qu'est-ce qu'il a le crédit ? Le crédit a tué la colère. Dans ce cas ce serait une colère contre soi-même, et c'est mauvais ça !

Mais alors le patron vous tient par les deux oreilles. D'une main il contrôle votre revenu et même votre logement, dans certain cas, et de l'autre il vous empêche la colère parce que la banque vous prélève, chaque mois, le tiers de votre salaire, et que la paie doit tomber.

Et si le patron de votre emploi et le patron de votre crédit à la banque étaient le même ?

C'est qu'ils sont malins ces patrons ! Ils peuvent toujours essayer de se dissimuler derrière la nouvelle appellation *d'entrepreneurs* qui doit faire plus chic sans doute ! Ils n'ont pas changé, eux.

Les salariés, eux par contre, ils sont devenus des GO, des **gentils ouvriers.**

Pépé ! tu crois que toutes les colères du Monde pourraient se donner la main ?

Ben di donc !

Ethique

Le dictionnaire définit l'éthique comme la «partie de la philosophie qui étudie les principes de la morale».

Le mot philosophie me fait penser que je suis là, devant une affaire sérieuse, je pense aux anciens philosophes grecs et romains, ça vient de loin cette chose là. On dirait recherche de la sagesse. Qui n'aime pas les sages ? Tout le monde respecte les sages, si bien qu'a priori l'éthique reçoit l'adhésion du plus grand nombre. Certains disent aussi aller étudier très loin l'esprit humain. Tiens ça c'est vraiment du sérieux, l'esprit humain. Je vais me comprendre moi-même et comprendre les autres humains ?

Et puis, après : la morale, alors ça c'est très «école primaire». Ce sont les règles de vie avec les autres, quoi ! Nous venons d'écrire le mot sagesse. Oui c'est ça : être sage avec les autres. Une autre interprétation de la morale me semble éclairante : «choisir, en conscience, de ne pas faire ce que je sais faire et que je pourrais faire ».

Hélas, dans les années 1990 en France, le monde des affaires, du business, des banques des entreprises, s'est assez brusquement emparé du mot éthique. Cette volonté de le mettre dans la bouche des dirigeants du profit, c'était sans doute que ceux qui ne respirent que pour le profit avaient un peu honte au regard de la morale de l'école primaire. Il faut se souvenir que c'était l'époque de la déification de l'entreprise, le vocabulaire était tout chamboulé. Il était même de bon ton de dire «centre de profit» au lieu d'entreprise. Les clubs d'investissement (jeu à la bourse) étaient en pleine euphorie. Certains avaient honte d'être aussi crus dans l'expression de leur cupidité ! Nous avons la fameuse image = erreur = mensonge. Il n'était pas supportable que le profit soit l'unique but des travaux des humains, c'était une mauvaise image, ça faisait trop barbare, trop exploiteur. C'était donc une volon-

Image

Dans un dictionnaire une image est la représentation d'un être ou d'une chose, absent. Les arts graphiques ou plastiques fabriquent des images. C'est aussi ce qui évoque, dans une représentation mentale, faisant apparaître une similitude avec. Ce qui signifie que l'image n'est pas la réalité décrite ou observée formellement. C'est la construction imaginée.

Quand je montre une image de fleur imprimée sur une feuille de papier je ne montre pas une fleur. Je montre réellement une feuille de papier recouverte d'encre. Mais la plupart des observateurs répondront une fleur. C'est donc le début d'un formidable subterfuge. Chacun peut prendre conscience du fait que l'image propose la fabrication par l'esprit de ce qu'il n'est pas donné à voir. L'image montre l'irréel.

Attacher du prix aux images conduit à un comportement infantile, comme à l'époque où, lorsque nous étions sages, les adultes nous donnaient une image (à l'école, comme au cathéchisme).

Pourquoi pas une betterave ou une roue de vélo !

Non, parce que nous étions sages comme une image. L'image devenant dans cette circonstance la monnaie d'une transaction étrange : recevoir une image, c'est acepter de se soumettre et faire preuve de docilité. Les enfants punis sont privés de cinéma ou de télévision. Etrange non!

Gardons-nous d'oublier le célébrissime «déficit d'image » dont il est d'usage de se sevir pour masquer les erreurs humaines. Un syndicat, une entreprise un gouvernement, une ville, un département, une personnalité, ont découvert cette expression qui est devenue l'expression de ceux qui veulent «avoir» une bonne image, à défaut de mieux ! Avoir une bonne image, c'est reconnaître qu'on est rien ou pas grand chose.

Enfin reclamer plus d'image c'est revendiquer une capacité accrue à tromper davantage sur ce qu'on «est».

Belle mentalité.

Un homme politique fameux a déclaré : « un homme politique n'a pas d'autre capital que son image ».

Alors, la valeur d'un homme politique ce ne seraient pas ses idées, ses visions du monde et des humains organisés dans la politique ? Ce serait uniquement l'habileté du subterfuge, de l'impression qu'il donne avec sa cravate, ses costumes, ses chaussettes et son lifting ! Les chaussettes, la cravate, le costume et le lifting ne sont pour rien dans l'élaboration d'un projet politique. Un homme politique sans image est-il sans avenir ? Question : Qui fabrique l'image ? Ce qui revient à dire, qui donne de l'avenir aux hommes politiques ? Vous pensez immédiatement à la télévision, bien sûr. Mais alors les mots qu'ils utilisent ? Eh bien oui, les mots qu'ils apprennent à dire ne sont pas les mots qui disent la réalité de la vie, mais les mots qui vont nous faire croire que la vie est comme ils disent. Cela s'appelle un mensonge.

Certains dessinateurs savent très bien dégrader «l'image» des hommes publics en révelant crûment qui ils sont. Hélas, tout cela est considéré comme un jeu artistique sans portée. L'artiste, là encore étant marginalisé, dévalué.

La publicité, étrangement baptisée «communication» s'emploie ainsi au trucage des mots pour nous faire tomber dans l'icône de la vie ou l'allégorie du monde.

Certains observateurs très subtils vous diront qu'il faut désormais comprendre l'inverse du message porté par les mots de la publicité politique ou commerciale. Cela nous permet de déjouer le simulacre de réalité qui nous est traîtreusement suggéré par les «images».

«Tout va bien dans notre belle France» veut dire en notre langue à nous : c'est la merde mais regardez ailleurs, ne me contestez pas !

La pub vous dit «confort, liberté, bien-être » cela signifie : «les mots de ma campagne de communication vous ont mis dans le mirage».

Les entreprises dépensent des sommes énormes pour donner «une bonnes image» : le marbre dans le hall d'entrée, les plantes vertes, les hôtesses, ne sont que les signes dérisoires pour exprimer cette volonté un peu infantile d'être la plus jolie, la plus puissante, la plus belle. Mais ils sont des millions d'hommes et de femmes à savoir que la réalité du travail dans cette entreprise-là et dans d'autres, ce n'est pas : confort, liberté, bien-être

L'image est une erreur et un mensonge.

Alors question : pourquoi croit-on les menteurs ? Le philosophe nous dira que la réalité n'existe pas : l'arbre n'existe que parce ce que je suis là pour le regarder.

té de dire : « nous sommes des prédateurs sociaux, certes, mais nous le faisons moralement. Nous sommes des prédateurs de la planète oui certes, mais nous le faisons dans le respect de 1'éthique» Ah mais ! Et comme nous sommes toujours dans l'image, une bonne campagne de communication, et tout le monde croira que nous sommes porteurs d'une sagesse moderne! Parce que qui va oser contester l'éthique ? puisque l'éthique c'est le sommet du bien, en quelque sorte.

Le plus fort de ce rapt de vocabulaire est que ce mot au-dessus de tout soupçon, a été injecté si je puis dire, dans l'esprit des cadres et des salariés pour désigner, à l'intérieur des entreprises, les règles du management interne et pour établir des soit disant chartes de qualité notamment en direction des clients. Tout le monde marche, car, quel homme, quelle femme, peuvent avoir l'audace de renier «la morale de 1'école primaire » dans l'exercice de son travail ? (au passage toute cette pantalonnade fait hurler de rire les Compagnons du Devoir qui depuis des siècles, avec humilité, se transmettent une morale magnifique, sans audit et sans boîte de com.)

Le plus incroyable n'est pas là.

Nous le disions en commençant, l'éthique c'est une partie de la philosophie et cette philosophie, elle est universelle c'est-à-dire de tous les lieux et de tous les temps. Elle émane de la pensée de milliers d'années de recherche, de réflexion, de culture, de méditation, de l'Orient et de l'Occident, de l'Afrique et de 1'Asie. Les hommes et les femmes les plus instruits, les plus intelligents, les plus sages, ont élaboré cette discipline de la connaissance qui éclaire la conscience humaine. Des millions de livres traitent de la philosophie et de l'éthique, dont certains, et pas des moindres, ont été écrits ou édités au péril de la vie des auteurs ou des éditeurs, circulent dans les universités, et les écoles, dans toutes les langues. Eh bien, les dirigeants des syndicats patronaux, eux, en toute modestie, ont inventé, comme ils disent, «un concept d'éthique ». Bien à eux, aux définitions internes, renvoyant cadres et salariés à une injonction de subordination, dont il est clair qu'il s'agit d'un «code de bonne conduite, pour une reprise en main» tout simplement. J'allais écrire la bonne vieille morale de l'école primaire. Ceux qui étaient tentés de s'y soustraire devenaient, immédiatement, des marginaux dangereux.

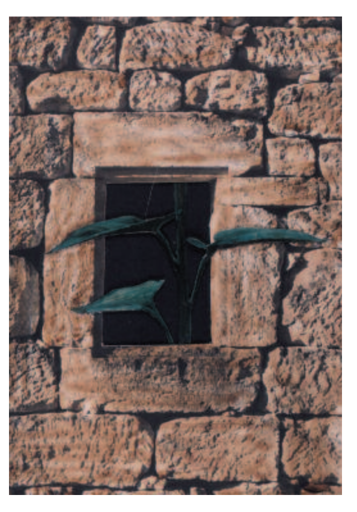
Mais vous n'avez pas tout vu : Dans les années 2000 alors que les associations dénoncent les paradis fiscaux et l'usage de l'argent de nos économies dans les trafics d'armes, de drogue, de prostitution, de pavillon de complaisance dans la marine marchande, des officines de communication mettent sur le marché les illustrissimes placements éthiques (vous trouverez également l'appellation «fonds de placement vertueux »). Vous n'avez pas oublié : image = erreur = mensonge ! Nous y sommes encore.

Une seule banque, oui une seule banque qui vous offre ses services en France, ne possède pas de succursales dans les paradis fiscaux. Toutes les autres, y compris la Poste, oui, notre bonne vieille Poste, s'enrichissent par des procédés les plus scandaleusement immoraux Ce sont celles-là qui ont l'audace de vous tromper avec ces discours de morale et de générosité. D'une main, le banquier fait passer sous la table des sommes énormes qui échappent à toutes les lois fiscales (argent sale) et, de l'autre, il agite la marionnette des placements éthiques pour vous donner l'illusion que vous êtes une personne généreuse et honnête.

Restons attentifs une fois encore, à la criminelle manipulation des mots, on peut dire aussi l'instrumentalisation des mots, c'est-à-dire les mots devenant les instruments, les outils, d'un détournement du sens ou pire de la destruction du sens, nous dépossédant de nous-mêmes, nous mettant dans l'impossibilité de lire et de comprendre comment va le monde.

Françoise Reynes *(Tarn)*













Patrice Néel (Ardèche)

S!lence N° 600

À la création de la revue en 1982, il était généralement admis qu'en 2003 :

• L'alimentation serait composée de pilules et gélules, l'irrégularité de la production en plein champ faisant préférer les usines automatisées, seules aptes à nourrir en toute sécurité les huit milliards d'humains attendus. Les additifs artificiels suffiraient à satisfaire les souvenirs gustatifs des anciennes générations. La simplification génétique aurait fait disparaître les anciennes races et variétés pour installer une poignée de standards universels.

• En France, 90 % de l'indispensable électricité proviendrait de 150 centrales atomiques, dont 13 à 19 surgénérateurs. D'ici à 1990, le cycle du combustible serait définitivement maîtrisé et nous disposerions d'une énergie éternelle, bon marché, parfaitement sûre et sans déchets. L'avance technologique acquise grâce à notre prototype Superphénix nous ouvrirait alors de larges marchés à l'exportation (120 à 140 nouvelles centrales à construire chaque année dans le monde). Les armes atomiques resteraient aux mains des puissances historiquement responsables, l'AIEA contrôlant efficacement les installations, avec des inspections annoncées trois semaines à l'avance.

• Les transports iraient toujours plus vite, avec des avions hypersoniques capables de nous emmener aux antipodes en deux heures et certainement des séjours touristiques sur la Lune.

• On travaillerait trente heures par semaines, des robots assurant l'essentiel des travaux physiques ou répétitifs. Les "occupations du temps libre" offriraient de nombreux emplois.

• Le sens de l'histoire amènerait à universaliser un socialisme à visage humain, harmonieux mélange de démocratie populaire et d'autogestion.

• Maniant habilement dopage et boycott, le sport deviendrait pour les Etats un outil diplomatique supplémentaire, transformant les athlètes en "soldats non-violents", reflets de leur puissance en cas de victoire et outils de pression en cas d'absence.

• La concentration urbaine continuerait, dans de gigantesques complexes immobiliers où toutes les activités nécessaires à la vie moderne (achats, sports, spectacles, réunions…) seraient possibles à l'abri des rigueurs climatiques.

• En amenant la pluralité, les télévisions libres diffuseraient une information indépendante.

• Les progrès de l'électronique permettraient de regrouper dans quelques gigantesques ordinateurs la gestion de nos vies quotidiennes, pour une société plus sûre.

Entrevoyant le décroissement démographique avant 2040, l'humanité est prise d'une vague d'optimisme qui l'amène à un calme auparavant inconnu.

En 2003, voyant toujours l'avenir dans la continuation des tendances passées, la majorité pensait qu'en 2026 :

• Généralisée, l'agriculture raisonnée transgénique permettrait de nourrir sans carences 10 milliards d'humains en évitant les pollutions. Pour parer à toute dérive, l'ONU aurait un rôle d'observateur au conseil d'administration des quatre firmes contrôlant ces technologies. Les transports à longue distance aboliraient la saisonnalité des productions agricoles.

• Distribué par des réseaux innovants, l'hydrogène serait la source d'énergie miraculeuse de l'avenir. La menace de l'effet de serre permettrait de stabiliser la consommation de combustibles fossiles. La croissance de la demande énergétique serait couverte par des installations dont le gigantisme imposerait le recours à de puissants capitaux. Les centrales atomiques garantiraient l'approvisionnement de base, l'hydraulique et l'éolien apportant le complément en toute propreté.

• Les transports allieraient facilité, confort, vitesse et prix bas pour que chacun puisse partir souvent en vacances oublier le stress quotidien.

• À défaut de pouvoir doubler la population à chaque génération, on transformerait suffisamment d'activités conviviales en emplois salariés pour garantir le paiement des retraites et maintenir la cohésion sociale.

• Parallèlement à la mondialisation du libéralisme, le sens de l'histoire amènerait tous les pays à la République représentative, apogée de la démocratie (les citoyens étant assez intelligents pour choisir parmi plusieurs candidats celui qui décidera à leur place, mais incapables de prendre eux-mêmes les décisions les concernant).

• Le sport deviendrait un spectacle marchand. Des groupes financiers réaliseraient de confortables profits en assurant le nécessaire divertissement du peuple. Pour la gloire et l'argent, les sportifs s'adonneraient aux drogues avant d'aborder les manipulations génétiques. Depuis l'Antiquité, il était admis que l'agressivité des peuples devait être détournée dans les jeux et que le sacrifice de quelques athlètes-mercenaires était préférable à la guerre.

• Le grégarisme étant inscrit dans nos gènes, les agglomérations continueraient à s'étendre. Parcourues de transports en commun performants, des banlieues sans fin permettraient de jouir des atouts urbains tout en conservant à portée de vue quelques échantillons d'une nature policée. Les campagnes seraient désertées et laissées à la garde d'agro-managers salariés des grands groupes alimentaires.

• La multiplication des chaînes de télévision permettrait une plus grande pluralité et une meilleure expression des minorités.

• La diffusion et la banalisation des microprocesseurs permettrait d'en posséder plusieurs sur nous en permanence (et même dans notre corps) pour nous aider dans des fonctions quotidiennes : téléphone et télévision portables, localisation par GPS, suivi médical permanent, porte-monnaie électronique… et autres "accessoires indispensables".

Ce N° 600 de Silence paraît en 2026 et rappelez-vous, entre 1982 et 2003 (fouillez vos archives) :

• Quelques événements imprévus avaient rendu caduques les prévisions : mis à la tête de l'URSS, Gorbatchev, l'avait détruite avec soin ; l'explosion de Tchernobyl avait changé la perception proche et lointaine des risques atomiques…

• L'argent avait influé de nouveaux domaines : l'imbrication des intérêts pétroliers avec les guerres de religions avait permis de maintenir la domination occidentale sur les ressources fossiles et d'en diminuer constamment le prix réel. Les gros systèmes informatiques étaient reliés dans un réseau mondial, mais des programmes géants de recherche commençaient à mettre en commun les ressources d'un grand nombre d'ordinateurs individuels. Le milliardième micro-ordinateur venait d'être construit, ses capacités de calcul et d'ordonnancement se popularisaient.

(en 2026)

Entre 2003 et 2026, ce sont des grands mouvements de masse (souvent spontanés) qui ont retourné la situation, enchaînant boycotts et désobéissances économiques :

• La réforme agraire, la relocalisation alimentaire et la réappropriation culinaire ont permis l'effacement des multinationales d'agrochimie et agro-alimentaire, tout en accroissant considérablement la quantité de nourriture disponible avec un niveau de qualité inespéré auparavant. L'agriculture est devenue autogène et plus personne ne penserait "pollueur" en disant "agriculteur". Rappelez-vous l'époque où, faisant la promotion du culinarisme, les grands chefs s'associaient aux industries pour nous faire croire que l'on ne pouvait plus cuisiner soi-même.

On ne vante plus le départ en vacances, chacun préférant bien vivre toute l'année.

• Le mouvement de désarmement démographique a généralisé la grossesse unique, diminuant l'emprise des sectes. Les plus importantes (vaticane, islamique, judaïque) influençaient, voire gouvernaient encore de grands Etats en 2003, d'autres manipulaient des gouvernements fantoches. Le temps des fortunes dépensées pour réussir une seule fécondation *in-vitro* est bien loin. Entrevoyant le décroissement démographique avant 2040, l'humanité est prise d'une vague d'optimisme qui l'amène à un calme inconnu auparavant, comme si l'agressivité ne servait qu'à sauver quelques parcelles de privilèges lorsque l'avenir nous angoisse. L'égoïsme n'est plus à la mode, pas même sur le plan génétique. "Adoptif" est de moins en moins accolé à "enfant", comme vingt-cinq ans auparavant "compagnon" remplaçait "mari", même chez les femmes mariées. La prochaine votation devrait autoriser la transmission intégrale du patrimoine aux héritiers spirituels, reconnaissance que les enfants biologiques sont libres de ne pas suivre leurs parents.

• La frénésie du gaspillage énergétique est révolue et la consommation des voitures dépasse rarement le seuil de un litre pour 100 km. Avec un seul Watt, les ampoules-diodes éclairent autant que les anciennes à filament de 100 W. Remisés au musée, les appareils électroménagers font bien rire. Les moyens de communication et d'information ont tellement diminué le besoin de voyager que le millième kilomètre d'autoroute vient d'être désaffecté, comme le furent auparavant les voies ferrées construites n'importe où. En 2020, les rejets nets de gaz carbonique n'ont atteint que 2 milliards de tonnes au lieu des 40 prévus en 2000. Chacun redevenant maître de sa consommation puis de sa production d'énergie, les compagnies d'électricité ont disparu. L'hydrogène n'étant pas une source mais un vecteur d'énergie, son mauvais rendement favorisait les industries pétrolières et atomiques ; la mystification n'a pas tenu longtemps.

• Comme d'autres dérivatifs, les vacances servaient surtout à rendre supportables des conditions de vie dégradantes et les défenseurs du tourisme deviennent rares. On ne vante plus le départ en vacances, chacun préférant bien vivre toute l'année. On a trouvé plus vite, moins cher et plus pratique que le voyage polluant et tuant : vivre chez soi et y être heureux.

• Poupées et pistolets ne servent plus à conditionner la jeunesse pour que les unes fabriquent beaucoup d'enfants détruits par les autres. L'espèce a pris conscience que sa position en haut de la chaîne alimentaire lui imposait de réduire sa natalité comme les autres espèces situées à la même place. On parle de l'*Homo sapiens moderatus*, appliquant la devise "modère-toi et vis libre" après avoir rejeté le "aliène ta liberté et tu pourras acheter celle des autres".

• La durée moyenne de présence au "service économique" est de douze ans, suffisamment pour fournir les biens et services de base à l'ensemble de la population. Quelques objecteurs de conscience continuent à travailler au-delà de quarante ans, affirmant que l'absence de cadre de travail est désocialisante. On parle de leur retirer la couverture mutuelle en cas d'accident professionnel.

Paris est passé sous la barre des 500 000 habitants

• Le temps où des élus se voyaient confier un mandat général semble bien loin, plus personne ne croyant qu'inscrire un nom sur un bout de papier peut changer la société. Les maffias de la finance et de l'industrie y ont beaucoup perdu, car on ne peut pas corrompre un peuple. Quelques ci-devant rentiers regrettent encore l'effondrement des bourses, mais la concentration capitalistique ne semble plus nécessaire à notre bonheur. La décision politique de mondialiser le libéralisme était présentée comme une fatalité supra-politique, mais la démocratie directe l'a fait supprimer par une série de votations.

• Le mot sport a changé de sens et n'est plus un marché. En se réappropriant l'activité physique dans leur vie quotidienne les humains se sont libérés de bien des soucis. Il ne viendrait à l'idée de personne de prendre sa voiture pour aller dans une salle de musculation. Qu'ils soient du stade ou du ciel, l'admiration de dieux semble tout aussi avilissante, l'humanité est devenue laïque.

• Aucune construction nouvelle n'étant permise à moins de 150 m d'une déjà existante, bien des problèmes ont disparu et le ruralisme n'est refusé que par de vieux ronchons incapables de tendre vers l'autonomie, ceux dont le discours semble se résumer à : «Je paie, j'ai droit» ou «Il faut bien faire marcher le commerce». Paris est passé sous la barre des 500 000 habitants, avec pour seule jeunesse celle chargée de soigner la population vieillissante, comme jadis en Creuse ou en Lozère.

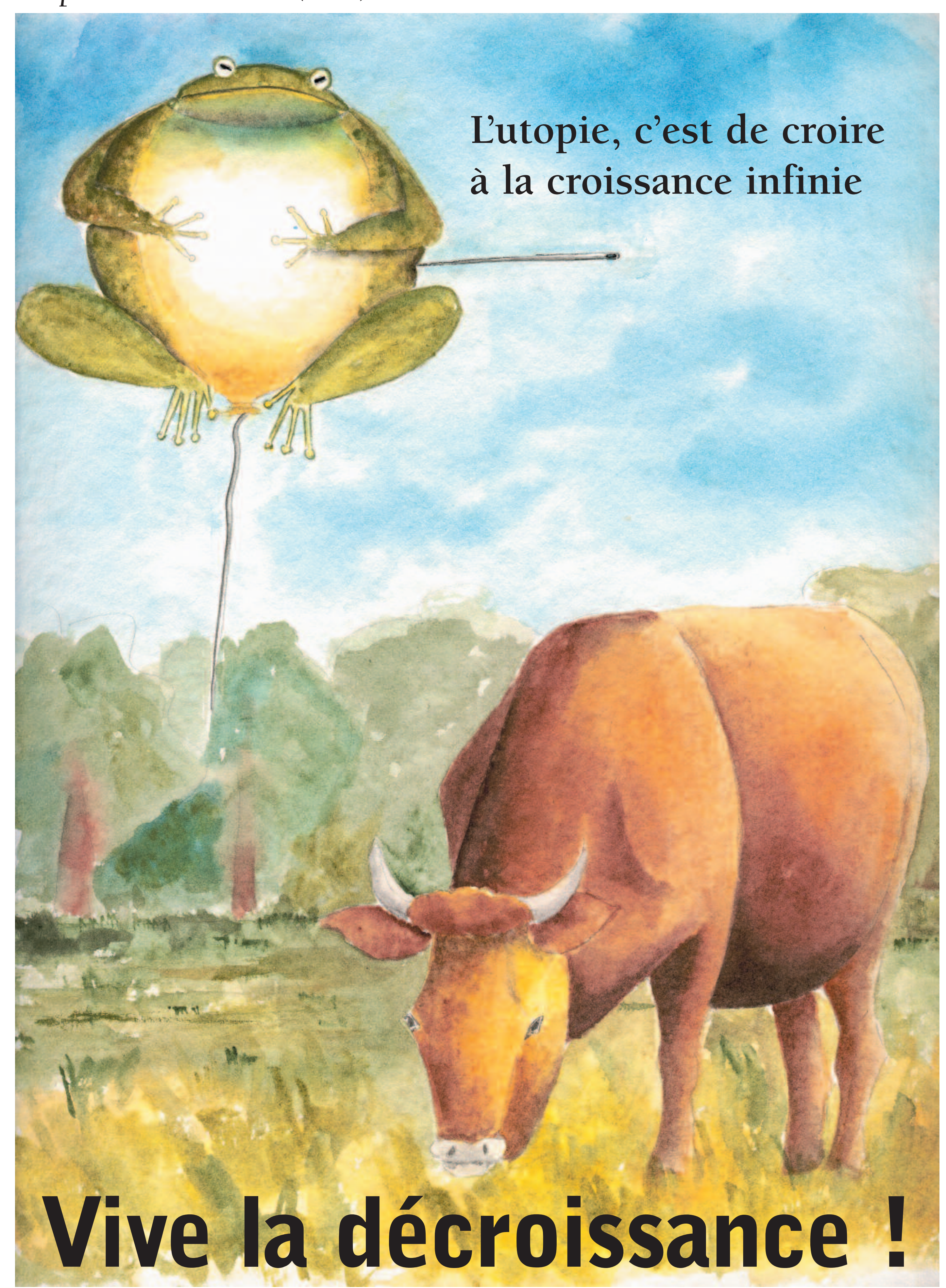
• Le crime contre l'environnement a rejoint le crime contre l'humanité au rang des crimes imprescriptibles et rétroactifs.

• L'augmentation du nombre de chaînes de télévision n'avait pas augmenté la liberté des individus, mais leur quasi-disparition a libéré d'énormes marges dans les produits de consommation, celles qui nourrissaient grassement tout ce secteur publicitaire et de d'abrutissement et entretenaient de multiples cultes de la personnalité pour faire rêver les chaumières. La télévision est perçue comme un outil violent, conquérant les consciences à la fois par les yeux et les oreilles, avec des émissions si bien construites qu'elles ne laissent aucune place au jugement personnel.

• Les micro-ondes des téléphones portables ayant engendré des cancers plus tôt que prévu, les assurances ont refusé de couvrir les risques sanitaires et ce gadget n'est plus guère en vogue.

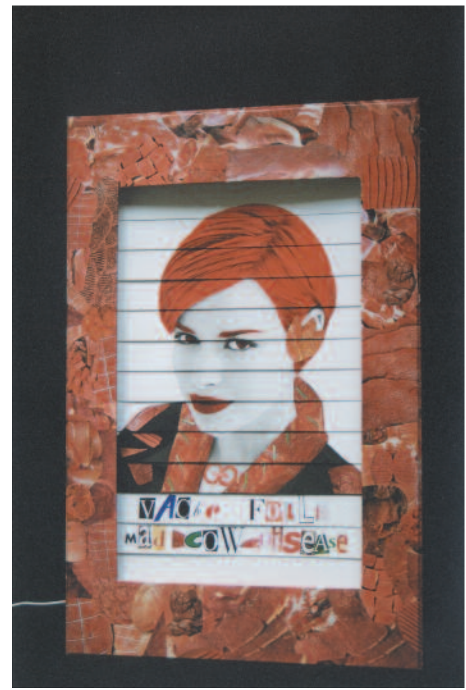
Maintenant âgé de 66 ans, j'ai vu tant de bouleversements que je peux affirmer : *«Le pire n'est jamais sûr, l'avenir nous appartient !»* ■

Thiphaine Le Vaillant (Vienne)



Tous ces objets sont en papier recyclé.



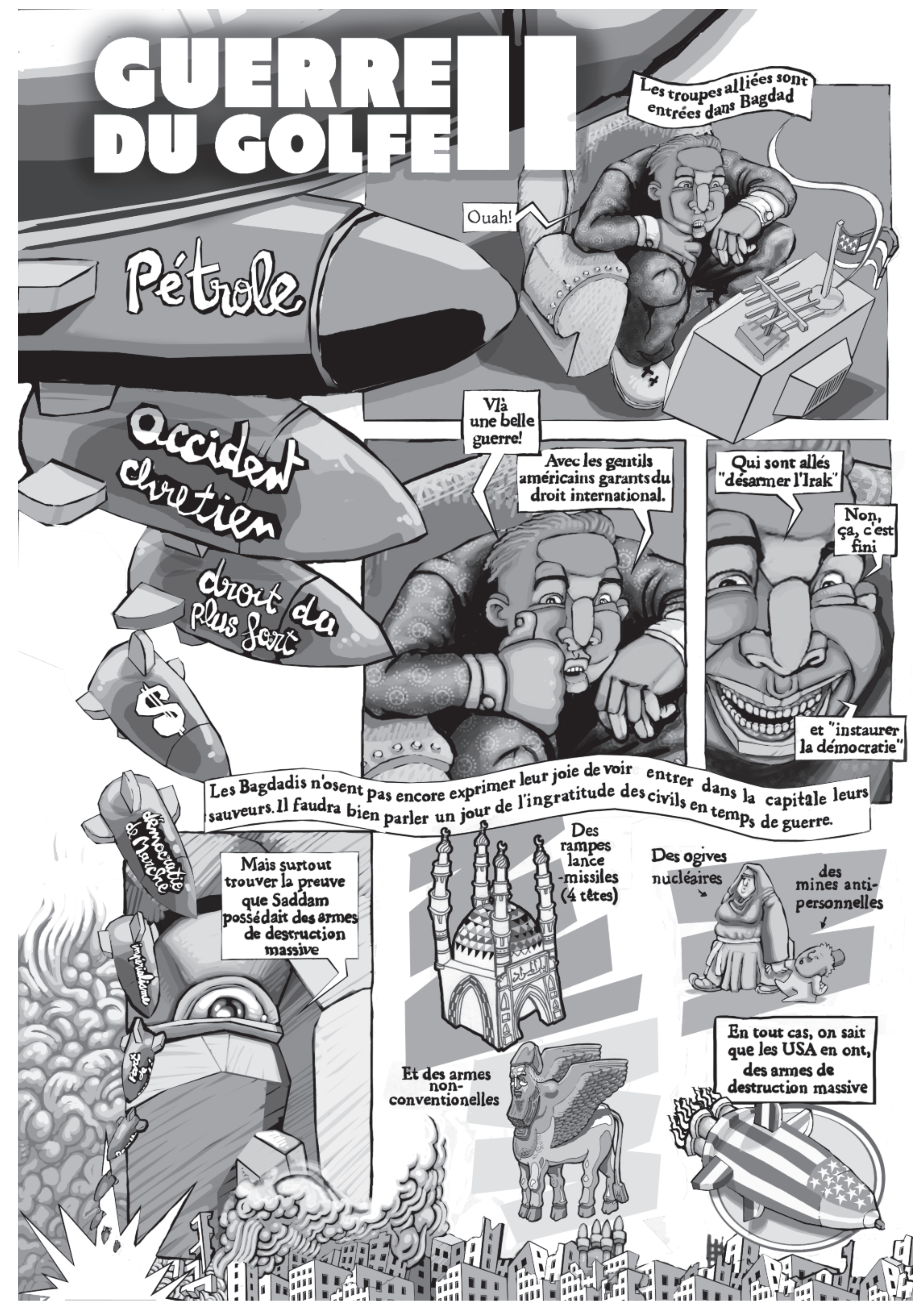




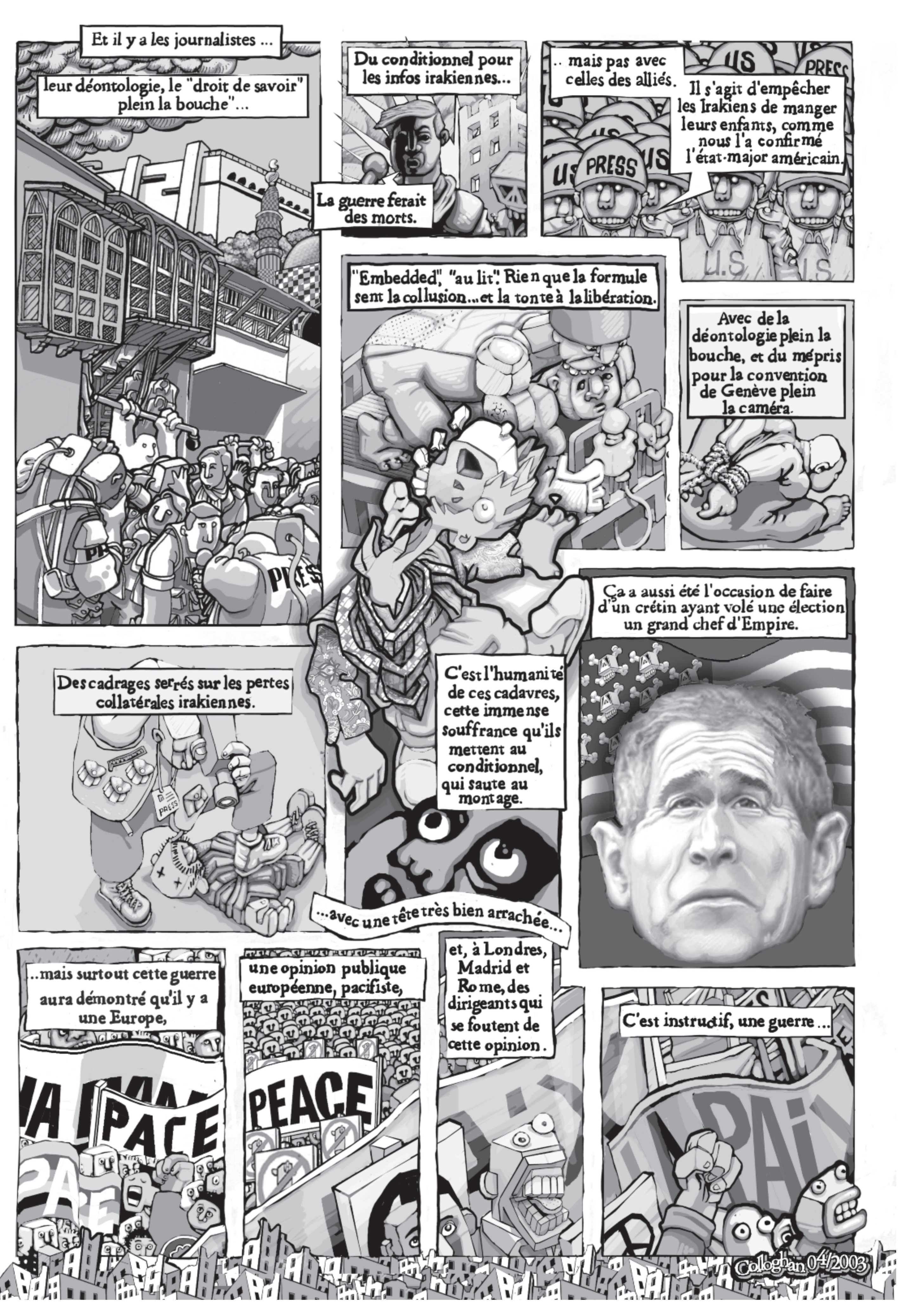








GUERRE DU GOLFE II
Les troupes alliées sont entrées dans Bagdad
Ouah!
Pétrole
Occident chrétien
droit du plus fort
$
Vlà une belle guerre!
Avec les gentils américains garants du droit international.
Qui sont allés "désarmer l'Irak"
Non, ça, c'est fini
et "instaurer la démocratie"
Les Bagdadis n'osent pas encore exprimer leur joie de voir entrer dans la capitale leurs sauveurs. Il faudra bien parler un jour de l'ingratitude des civils en temps de guerre.
démocratie de Marché
impérialisme
Mais surtout trouver la preuve que Saddam possédait des armes de destruction massive
Des rampes lance -missiles (4 têtes)
Des ogives nucléaires
des mines anti-personnelles
Et des armes non-conventionelles
En tout cas, on sait que les USA en ont, des armes de destruction massive


Et il y a les journalistes ...
leur déontologie, le "droit de savoir" plein la bouche"...
Du conditionnel pour les infos irakiennes...
La guerre ferait des morts.
.. mais pas avec celles des alliés.
Il s'agit d'empêcher les Irakiens de manger leurs enfants, comme nous l'a confirmé l'état-major américain.
US
PRESS
"Embedded", "au lit". Rien que la formule sent la collusion...et la tonte à la libération.
Avec de la déontologie plein la bouche, et du mépris pour la convention de Genève plein la caméra.
Ça a aussi été l'occasion de faire d'un crétin ayant volé une élection un grand chef d'Empire.
Des cadrages serrés sur les pertes collatérales irakiennes.
C'est l'humanité de ces cadavres, cette immense souffrance qu'ils mettent au conditionnel, qui saute au montage.
...avec une tête très bien arrachée...
...mais surtout cette guerre aura démontré qu'il y a une Europe,
une opinion publique européenne, pacifiste,
et, à Londres, Madrid et Rome, des dirigeants qui se foutent de cette opinion.
C'est instructif, une guerre ...
PACE
PEACE
Colloghan 04/2003

Jean-François Amary (Drôme)

Deux roues

Si vélo signifie «véhicule élégant léger et original», je crois pouvoir affirmer que je suis un pratiquant du Vuulo, «véhicule utilitaire ultra-léger».

Il me semble qu'au delà de tous les beaux discours sur la couche d'ozone, la pratique du vuulo est une des solutions pour tenter de réduire un peu l'empoisonnement de l'atmosphère par les résidus de combustion.

Un des arguments de ceux qui ne peuvent s'empêcher d'utiliser la bagnole à tout instant, c'est qu'il doivent transporter ceci ou cela.

Voici en photo quelques réponses concrètes.

Vous rentrez chez vous plus ou moins fourbu, l'appétit éveillé par l'effort, vous avez respiré des gaz d'échappement certes, mais vous êtes en mesure d'affirmer qu'on ne peut pas vous reprocher ce jour d'avoir contribué au réchauffement de la planète.

Une bonne conscience non pas théorique, mais pratique, vos muscles endoloris en témoignent.

Rassurez-vous, la douleur disparaît avec l'entraînement, et celui-ci devient vite un plaisir quand on constate les gains de temps et d'argent qu'il autorise.

Vous traversez la ville aux heures de pointe deux ou trois fois plus vite qu'en bagnole, vous stationnez où vous voulez, devant les magasins, vous avez les joues fraîches et roses, vous pouvez interpeller d'autres cyclistes et rigoler ensemble des prisonniers de l'automobile, vous entendez les oiseaux, vous sentez le soleil sur votre peau, vous éclatez de rire devant les pompes à essence affichant des prix dissuasifs (pas assez !), et vous rentrez, emplettes faites, de bonne humeur avec l'impression d'avoir économisé de la vie. Il n'y a pas que les gaz d'échappement à respirer, il y a aussi les parfums des fleurs et des cuisines... ■




Une manif' à 25 Km avec pancarte et hampe ? Pas de problème, de même que pour transporter un rail de 2m pour des portes coulissantes de penderie.




Quoi de plus facile à transporter qu'une chaise ? Et même avec un cadre de femme, moins bien triangulé, on peut aisément rapporter ce coffre de chantier, vide, il ne faut pas non plus exagérer !




Il serait ridicule de sortir la voiture pour aller chez le vélociste, que ce soit pour rapporter un cadre ou pour une paire de roues.




Une couronne de gaine électrique ne pèse pas si lourd. Et ces gros bidons (vides) de récupération, ne rappellent-ils pas les sacoches des vacances ?



Que ce soit un ruban de scie, du câble électrique, ou des pièces mécaniques, l'important est de charger à l'avant. Même le convoyage d'un vélo ne justifie pas l'utilisation de l'auto, vous avez vu l'avant-dernière photo ? Et n'oubliez pas de le répéter aux automobilistes : « LA VELORUTION, C'EST QUAND VOUS VOULEZ »

Swaziland

Catherine Avignon (Sarthe)

Un jeune orphelin dont les parents sont morts du sida. Village de Ka Phunga, dans les montagnes.

Une jeune Jwazie se détend avec ses amis au bord de la rivière, un dimanche après-midi. (en fait ils se racontent des histoires, c'est mieux que de regarder la télé !)

Un marché aux légumes, sur la route entre Mbabane et Manzini.



Zanele, 23 ans, morte queslques mois après que cette photo ait été prise, des suites de son accouchement.



Le marché artisanal des Manzini.

Michèle de Laplante (Québec)

Eole

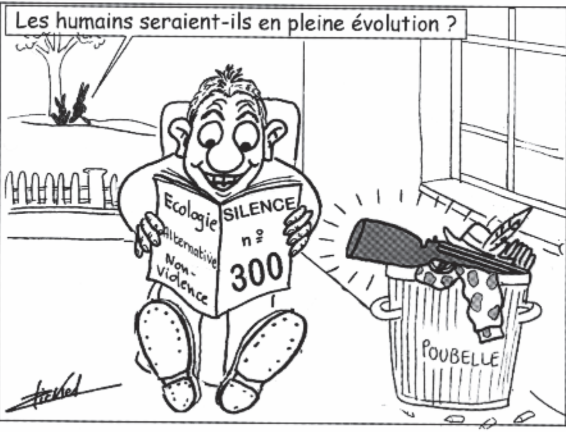
Les bouffées d'air s'épanouissent
Dans la corolle du soleil
Le vent s'évase dans la clarté de l'aube
La trombe adore l'éolienne
Les pales se dilatent doucement
Les pylônes trônent souverains comme des princes d'acier
La lunaison nouvelle accouple le béton et le pin sur une colline
Un axe horizontal sourit à sa propre vitesse
Hélios ouvre son ventre
Un flux de rayonnement gigantesque en émane
Des masses dansent dans l'atmosphère
La terre se nimbe d'énergie cinétique
Les pressions jouent avec des chatoiements
Sous l'aile des cyclones symphoniques
L'altitude se fiance au mistral
Les hélices alors se tissent avec des fils de moussons
Pourquoi attendre demain
Quand l'Eole se capture comme un fluide vif
Inépuisable et apolitique
L'alizé se drape de gloire
Puisque des batteries d'accumulateurs
Prolongent sa belle errance

Le simoun s'élance vers les nues
Il saillit dans les moulins
La brise confond l'eau montante
Une bourrasque s'envole
Que louange une girouette étonnée
L'anémomètre se soulève au passage des tourbillons
Pour tirer des vents toute sa capacité
Le sirroco prend ses ébats entre les bras d'une plage
Où un palmier songe sur ses ailes
Dans un murmure électronique
Le tourment se fait petit dieu pour des clartés de rafales ■

René Bickel (Haut-rhin)







Richard Cagliari (Alpes-Maritimes)

Le noyer

Auguste noyer, pourquoi plies-tu
de tes branches
et noues-tu ton écorce ?
La brisure de l'astre est pour toi
une aubaine
Qu'observes-tu, courbé sur tes
racines, persévérant au-delà
de tes forces ?
L'éveil et le retour des ramasseurs
de noix ?

Vision de l'arbre

Dans la chair de ma chair
Le tréfonds de mon âme
Le feu a profité de la surprise :
J'éprouve la sensation
Que brûlent mes racines.
Pudique dans le plaisir,
Discret dans la souffrance,
Je vois une même flamme
Dévorer mon écorce
Quand, enfin, ma ceinture
Vient libérer ma taille
Pour m'extraire des fumées.

Remarques du parcoureur de monts

Parfois je vois le jour
Parfois ne le vois pas
Mais le jour brille en moi,
Ce que pourquoi je chemine ;
Et la nuit est mon toit
Et le vent mon seul hymne.

Chapeau si l'homme est en soi
Mangeur, buveur d'espaces
Le temps de sa longue marche,
Chapeau ! Il devient soi.

Quand je discute avec l'oiseau
Tous les oiseaux me font écho ;
Que l'écho transporte ma voix
Répond le chant de l'oiseau-roi.

Les arbres trouvent aux quatre
coins de la forêt
Une âme sœur
qu'ils pourront aimer.
L'homme scrute les bois autour de lui
Tout n'est que fourrés, roncières,
buis !

Dans la racine du chêne vert
Se blotissent fourmis et vers :
Par souci de protection
Ou désir de se faire connaître ?

La mousse forme un tapis
Sur lequel je m'allonge :
De la terre montent des bruits
Aptes à nourir le songe ■

Nathalie Mlekuz (Paris)

Le chien et le loup

(d'après la fable de La Fontaine, le loup et le chien)

Un chien n'avait que désirs et prières
Tant la vie lui était pesante
Ce chien rencontre un loup à l'allure franche et légère
Vif, hardi, la démarche ondulante
L'insulter, le chasser sans pitié
Le chien l'eût fait volontiers
Mais il eut fallu le faire fuir
Et ce loup malgré tout l'intriguait
A exhaler tant de plaisir
Le chien donc l'accoste poliment
Noue le dialogue et ose un compliment
Sur cette prestance, qui l'impressionne
«Il ne tiendrait qu'à votre personne
D'être aussi radieux que moi, lui répondit le loup
Quittez la niche et ses piètres garde-fous
Vos pareils y sont malheureux
Dociles, veules et besogneux
Dont la perspective est de mourir d'ennui
Car quoi ? Tout assuré point de riches félicités
Ni imprévu, ni gracieuseté
Suivez-moi quittez cette vie dès aujourd'hui»
Le chien hésite «Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le loup, cultiver ce que vous êtes
Dans l'insouciance de la fête
Prendre soin de la terre, de ceux qui vous sont chers
Moyennant quoi votre présent
S'enrichira d'innombrables moissons
Sourires, rires et frissons
Sans parler des flots de tendresse
Le chien s'en réjouit d'avance
Et, déjà, se ravit de sa chance
Chemin faisant, il sent son ventre se creuser
- Que mange-t-on ?, demande-t-il.
- Rien - Quoi rien ? - Pas grand chose
- Mais encore ? - La faim qui parfois nous ankylose
De notre liberté est le prix à payer
- La faim ? dit le chien vous ne mangez
donc pas quand vous voulez ?
- Pas toujours mais qu'importe ?
- Il importe si bien que de tous mes repas.
Je ne peux me passer de la sorte
Et préfère à ce prix ne plus maudire mon sort».
Cela dit, le chien s'assoupit et rêve encore ■

Fabien Bouvier (Sarthe)

Privilèges

Mesdames et messieurs
je vous prie,
s'il vous plait
entrez,
vous tombez bien
vous êtes bien tombés :
votre manteau
merci,
vos livres
votre carte de bibliothèque
vos graveurs de cd,
mesdames et messieurs
installez vous,
vous êtes chez vous.

Votre chéquier
vos tgv
vos machines à laver,
s'il vous plait
laissez passer
tout vous est réservé !
7 jours sur 7
24 heures du Mans
salons du bricolage
multiplex
BHV
bienvenue
dans l'ère du temps,
vous arrivez juste à
temps

vous surfez
La carte
s'il vous plaît :
plats zexotiques
coquetails
bières beaujolais
mégadrive
SMS
GPS
PLS
plats individuels
pâtées pour chat du
marché
barquettes de bonheur
haché
chamallows pré-mâchés
et
petit plaisir suprême :

de l'eau au robinet !

Faites place
mesdames et messieurs,
installez vous
commandez
télécommandez
canapez-vous bien :

Velours
glaçons
oignons pré-pleurés
pelures
épluchures
épures
espaces d'écriture
Mais oui !
montez devant
en voiture
cher client
les clés de la clio
planète kiloutou,
velcro
velcome
to the spectacle du
monde !
occupez-vous :
on s'occupe de tout.

Mesdames messieurs
s'il vous plaît :
la culture
les aires d'autoroute
tout vous est dû,
et puis le café est offert,
on est bien mieux en
terrasse
c'est sûr…

Monsieur madame
s'il vous plait
qui dois-je annoncer ?

Privilège

Monsieur et madame
Privilège ■

La Bérézina sociale ou les retraites.
Scénario et dessins par Matt Mahlen







2003

Bruno Guillemin (Oise)

Marre des murs !

Regarde la ma ville, elle s'appelle rempart,
Porte, grille, clôture, volet, barrière, chaîne, rembarde, mur
Mon pas s'y arrête souvent et mon regard s'y brise
Comme la rivière je suis conduit, canalisé.
Comme le chien, l'enfant, l'arbre, on m'enferme ; me protège ?
De qui ? De quoi ? de moi, des autres ? Beau prétexte !
On commence comme cela, et puis, les murs, les chaînes,
On les retrouve dans sa tête, pensées en prison,
Idées contenues, imagination au piquet.
Un jour pourtant pattes, mains et racines réunies,
Ecarteront doucement les barreaux de la cage,
Prendront la clef des champs, la seule qu'on peut perdre
Et rouvriront la porte à nos rêves les plus fous ■



François Henry (Isère)

Cosmos, entreprise, et développement

Dieu, ayant renversé sa gamelle de soupe primitive, mise à chauffer sur un feu d'enfer, se trouva avec une situation difficile à gérer en voyant sa soupe prendre des dimensions gigantesques. Il n'avait pas prévu le Big Bang. Dans l'urgence, de premières mesures furent prises : les quatre forces fondamentales et la limitation de vitesse à 300 000 km/sec. Mais ces quatre forces ne s'accordèrent pas longtemps. Résultat un Univers qui continue de se dilater sans savoir ni jusqu'où, ni combien de temps. Il y a des endroits sans rien, des endroits où tout est archi entassé et même des trous dits "noirs" où tout disparaît. Une passoire.

Des savants confirmèrent qu'il était impossible de rémédier à la pagaille croissante (ils appelaient ça l'entropie) mais lui conseillèrent de créer la Vie qui avait une petite chance de pouvoir freiner le processus. Dieu réfléchit cette fois et décida de faire un essai avant de généraliser.

Dieu crée la Vie

Dieu choisit une planète où régnait une température agréable. La Vie démarra avec pour mission de remettre de l'ordre dans le chaos des atomes. Dans l'eau, liquide aux qualités exceptionnelles, la Vie construisit, en tâtonnant, les premières molécules. Avec de l'eau, du carbone, de l'azote, de l'oxygène, on fait déja pas mal de choses : des acides aminés, de la chlorophyle. Mais tout était détruit par les tempêtes, le froid des nuits et des hivers. Toujours les méfaits de l'entropie !

Alors la Vie comprit qu'elle n'avancerait pas en devant refaire tous les jours ce qu'elle avait fait la veille. Elle donna aux molécules l'ordre de se reproduire elles-mêmes et de trouver des solutions pour résister aux agressions. La Vie venait de créer le "développement durable".

La Vie prit un peu de repos, observant avec la tendresse d'une mère les premiers planctons, les bactéries puis les infusoires, les premières plantes. Toutes ces créatures vivantes s'organisaient au rythme des jours et des étés, passant les nuits et les hivers dans le sommeil. Plus tard, avec les fougères dont les racines retenaient la terre des collines, elle cru avoir gagné contre l'érosion du sol et les inondations. Fatiguée, la Vie s'endormit.

Elle fût réveillée par des bruits insolites. D'énormes bestioles, les dinosaures, terrorisaient la Terre et créaient une pagaille pire que celle de l'entropie. La Vie constatait qu'on ne peut jamais être tranquille. En plus, Dieu avait disparu. Dieu courait le cosmos. Encouragé par cette première expérience sur Terre, il voulait développer le procédé et le délocaliser sur d'autres planètes.

La Vie apprit que Dieu n'est pas toujours là quand il faut. Quand on développe trop son Univers, on ne peut pas être partout. La Vie commença à réfléchir sur les inconvénients du développement, (quand "ça" se développe trop, "ça" devient dangereux). Elle décida d'en tenir compte, à l'avenir.

La Vie génocida les brontosaures, les tyrranosaures, les ichtyosaures, pour ne citer que ceux-là, d'un bon coup de météorite. Elle ne garda que les harengsaures, ainsi que quelques petits mammifères qui lui semblaient inoffensifs et quelques iguanes, crocodiles, tortues, animaux paisibles, qui respectaient leur environnement. Elle plaça les fougères aussi devenues gigantesques, dans des centres d'enfouissement, afin d'en faire des réserves de pétrole et de charbon pour d'éventuels mauvais jours. Enfin, pour éviter de nouveaux débordements, elle mis en place un ensemble de règles strictes de fonctionnement appelées l'Evolution.

Après ces remises en ordre, la Vie voulut informer Dieu. Mais, introuvable. Dieu ignorait le portable et rares étaient ceux qui pouvaient communiquer avec lui. La Vie laissa donc la Terre pour partir à sa recherche.

Le point sur la situation

Nous sommes abandonnés. Dieu court l'Univers pour créer des filiales. La Vie court après Dieu. Profitant de cette absence, une nouvelle espèce est venue s'imposer aux autres et multiplie les agressions. La Vie avait cru partir un quart d'heure dans l'Univers en respectant la vitesse maximum de la lumière mais elle avait oublié la Relativité. En fait, sur Terre, il s'est passé un million d'années, le temps pour ses créatures d'oublier les consignes et de faire pas mal de bêtises !

Sauf quelques-unes qui appelèrent au secours.

• humain@terre.pasnet : " Espèce humaine, mise en danger par quelques-uns de ses congénères, appelle la Vie au secours. Prière d'envoyer consignes égarées et instructions pour développement durable. Merci. A+"

• lavie@univers.com : "Bonjour. Je suis à 10 000 années-lumière de chez vous. Je vous vois très bien et ne constate rien d'anormal sauf quelques feux de camps isolés. Votre atmosphère ne révèle aucun gaz toxique. Quel est votre souci ?"

• humain@terre.pasnet : "Ce que tu vois est passé depuis 10 000 ans. Aujourd'hui, c'est la cata. Les fous qui nous dirigent confondent ton Evolution avec Croissance soutenue. Ils ont oublié le cycle des jours et des saisons. Ils nous font travailler la nuit. Ils éclairent les poules pour qu'elles pondent deux fois par jour. Ils font pousser des tomates, l'hiver, sous de faux soleils artificiels. On peut pas tout te raconter.... Ils font passer les rivières dans de gros tuyaux de béton. On te dira ce que c'est, le béton. Il faut que tu reviennes remettre de l'ordre ! Et vite ! Merci."

• lavie@univers.com : " Je comprends mais, même en marchant à fond à 280 000 km/sec, j'en ai pour 12 000 ans avant d'être sur Terre. Il faut vous débrouiller vous mêmes pour éliminer ces fous. Faites comme moi avec les dinosaures, coupez-leur la lumière avec un nuage de cendres."

• humain@terre.pasnet> : " On peut pas. Ils sont élus. Ils ont l'argent. Ils ont l'électricité qui leur donne plus que la lumière. On ne peut pas utiliser ta solution."

• lavie@univers.com : "Elus, argent, électricité ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne comprends plus rien mais je rentre dès que je peux, promis !"

Retour les pieds sur Terre

Dieu absent, la Vie ne se souciant pas plus de l'espèce humaine que des dinosaures, il ne restait plus aux quelques humains lucides qu'à réfléchir aux moyens de s'en sortir.

La première chance de la Vie, c'est l'Eau et l'Océan. Jamais trop chaud, jamais trop froid, il est le refuge des cellules vivantes fondamentales à partir desquelles tous les êtres vivants se sont construits pour s'aventurer en milieux hostiles.

La deuxième sera la reproduction. La faculté de se reproduire avant d'être dégradé, avant de mourir, assure la continuité. Chaque jour, chaque année, le retour aux conditions initiales permet aux nouveaux de remplacer les aînés. Ainsi les graines donnent une plante identique au printemps suivant. Ainsi, les populations animales survivent grâce aux cellules et aux individus qui se renouvellent.

Alors que les forteresses les plus solides finissent par s'écrouler sous une végétation fragile et provisoire. Alors que les montagnes granitiques de l'ère primaire sont rabotées par l'érosion jusqu'au rang de collines, les plantes y demeurent installées comme aux premiers temps.

Ainsi, ce qui serait durable, serait ce qui semble l'être le moins et, inversement. Tout ce qui prétend s'inscrire dans le temps par une solidité apparente, est condamné. Alors que tout ce qui se renouvelle, s'adapte, se recycle, réunit toutes les chances de durer.

Le moindre végétal utilise les ressources du sol et l'énergie solaire pour croître et finir mangé. L'animal prolongera cette transforma-

tion de manières les plus diverses grâce à sa mobilité pour finir de même. Les bactéries se régaleront de ses rejets et cadavres pour reconstituer le sol. Le cycle se boucle et se renouvelle. Partout, dès qu'une ressource apparaît, une espèce s'installe et se développe et meurt pour être réutilisée par une autre.

L'Echange est l'essence même de la Vie. C'est cet Echange qui règle la vitesse de multiplication. L'Echange s'accélère par le brassage et le réchauffement. L'augmentation de l'oxyde de carbone dans l'atmosphère, accompagné d'un réchauffement, de vents plus soutenus, de précipitations plus importantes, accélèrera cet échange et les végétaux se développeront plus.

Rien à voir avec l'entreprise. Pour celle-ci, l'Echange avec ses partenaires, est d'abord monètaire. Son équilibre comptable est complètement déconnecté de l'équilibre naturel. Son bilan oublie complètement les effets de l'activité sur l'équilibre naturel (dont font partie ses propres employés). On peut même affirmer qu'il s'y oppose. Il suffit de citer l'exemple de l'agriculture. L'agriculteur chimiste gagne plus d'argent que l'agriculteur biologique. Nulle part un patron "écologique" ne peut soutenir la concurence déloyale de ses collègues.

La difficulté à mettre en place et appliquer quelques lois écologiques mesure bien l'atteinte qu'elles portent au profit financier.

L'entreprise de type capitaliste est incompatible avec la Vie.

La limite

Comme pour le nénuphar qui ne peut se développer au delà de sa mare, partout la limite intervient. Limite de ressources, d'espace, d'énergie, d'air pour respirer. Tout entrepreneur biochimique, de l'unicellulaire à l'éléphant trouvera sa limite. La limite vient à bon escient à l'aide de la Durabilité. La limite intervient au bon moment. Sans doute pas pour celui qui se trouve limité mais pour les autres.

Les populations, les entreprises connaissent la même loi : développement, équilibre, disparition. Est-ce pour cela que la multinationale croit encore au développement malgré une énergie vitale bien inférieure aux micro PME qui occuperont plus vite le terrain ?

L'espèce humaine tente de repousser ses limites par la technologie et en puisant dans des énergies épuisables. Elle rêve de l'espace que lui offriraient d'autres planètes. Raisonnement sans risques. Ceux qui le tiennent seront morts quand leurs descendants pourraient leur faire des reproches.

Parler de croissance sans restriction est une audace sans précaution.

Le changement et l'adaptation

La Vie avait pourtant réglé un autre problème : le changement. Avant de partir, Elle avait remarqué que la Terre n'est pas si bien réglée. A un certain moment, le glacier du Rhône descend jusqu'à Lyon, à d'autres, même les glaces des pôles fondent, les continents dérivent. Bref, contrairement à l'apparence, les années se suivent sans se ressembler. Le petit nouveau ne retrouve pas les conditions de ses parents. Va-t-il s'en sortir ? Pour y faire face, la Vie invente la parade : l'Evolution. Sans toucher à sa base, le plancton, les bactéries, bien au tiède dans l'océan ou dans le sol fertile, la Vie inventa la Biodiversité. Grâce à la pollinisation et la sexualité, des millions de formules différentes sont envoyées au banc d'essai. Vive le brassage des gènes et sus à la consanguinité. Diversité des espèces et diversité des individus d'une même espèce, voilà les chances de s'adapter aux changements et aux agressions. Même si tous seront frappés, tous ne mourront pas. Le but est atteint.

Ainsi, le "développement durable" n'est pas possible. Le développement est obligatoirement stoppé par des limites. A l'intérieur de ces limites, la durabilité est assurée par la reproduction et l'évolution.

Dieu confirme !

Dieu avait rejoint la Vie par des voies impénétrables. Elle lui fît part de ses constatations. Dieu sursauta, atteint dans sa dignité. "Comment, qui a pu s'imaginer être durable ? Il n'y a que moi qui sois éternel. Et par rapport à mon éternité, cet Univers n'en a pas pour longtemps. Même toi, tu vas disparaître".

Par des raccourcis connus de lui seul, Dieu alla jeter un coup d'œil sur Terre. Arrivé à proximité, il observa et fut horrifié. Des fumées partout, une odeur qui n'est plus celle de la sainteté, des océans sales, des guerres, des déserts. Il comprit que c'est bien beau d'être parfait et tout puissant mais ça ne suffit pas. Il n'en était pas moins responsable.

L'espoir

Il s'en voulut et dit à la Vie : " Essaie de sauver ces hommes qui vont finir comme les dinosaures. Ta formule est bonne. Donne une deuxième chance à tous ces gens. Commence par un petit groupe qui deviendra bientôt le modèle pour les autres. Arrange-toi pour éliminer les gènes qui prédisposent à être militaires, financiers, ministres... Favorise la réussite et condamne la victoire. Il faut imposer de force la paix à ces hommes, la bonne volonté n'ayant pas suffi.

Il y a les déchets nucléaires (brusquement, il se met en colère). Mais pourquoi ont-ils trouvé ce truc-là ? J'avais pourtant fait attention pour que ça ne sente rien, que ça ne se voie pas, que ça ne fasse pas de bruit. On ne prend jamais assez de précautions ! Les réactions nucléaires m'avaient servi à créer pas mal de corps utiles, le fer, le cuivre... J'avais arrêté dés que je m'étais rendu compte que ça devenait dangereux avec l'uranium. Et voilà qu'ils repartent avec tous les risques ! Dingue ! Je ne peux pas arrêter, j'en ai encore besoin pour les jeunes étoiles».

Se reprenant, plus calme, «élimine le gène nucléocrate tout de suite. Et le gène savant : les savants, ils mettent leur nez partout et ils en savent trop ! Est-ce qu'ils ont besoin de savoir ce qui s'est passé à l'instant zéro ?

Maintenant, ne quitte pas cette humanité des yeux jusqu'à un retour à la normale. On est allé trop vite. Je reviens dans un siècle mais appelle-moi s'il le faut. En tout cas, je ne veux plus entendre parler de développement durable !».

Dieu, grand patron exigeant mais peu soucieux des détails, disparut.

Un nouveau contrat

La Vie devait obéir sans tarder. Mais, comme au bridge, elle fit le bilan de sa nouvelle donne avant de jouer sa première carte. L'augmentation du CO2, le réchauffement ? Les pluies vont être plus abondantes, les végétaux vont produire plus, donc plus de nourriture, moins besoin de chauffage, pas de souci. Les molécules toxiques ? Elles vont se décomposer peu à peu sous l'action des rayons ultra-violets et de quelques bactéries, 10 ou 20 ans de patience, à condition d'arrêter d'en répandre. Le pétrole ? Il n'y en aura plus dans peu de temps ! Les humains devront s'en passer, bien avant un siècle. Les OGM ? Je sais faire mieux. Leurs bricolages vont se retourner contre ceux qui les ont faits, mes plantes "sauvages" vont devenir résistantes à leurs poisons, ça marche pour moi, pas de danger.

C'est vraiment jouable. Sauf que le nucléaire peut faire chuter. Même Dieu ne peut rien changer au nucléaire. Pour assurer le coup, surtout pas toucher au nucléaire !

Elle réactiva le gène écologiste et pacifique, en l'associant à des gènes renforcés de survie et de fécondité. Quant aux gènes nucléocrates, militaires, financiers, elle pensa, un moment, leur coller le Terminator. Mais non ! Il ne faut pas tricher ! Plutôt leur coller le gène de l'obésité et de la stérilité, pour qu'ils soient handicapés plus rapidement. Une génération à passer, 20 à 30 ans à risques puis cela devrait aller mieux.

Ainsi, nous voilà prévenus. La Vie n'est pas menacée sauf l'espèce humaine. Des conditions favorables peuvent être rétablies sauf pour le nucléaire. Même Dieu ne peut empêcher le plutonium d'être radioactif. Cette menace demeure tant que l'adaptation de l'espèce ne se sera pas faite en faveur des écologistes. 20 à 30 ans à vivre tous les dangers en attendant qu'ils puissent refaire le monde ! ■

Fait, le 18 brumaire de l'An -30
avant le Renouveau.
(Texte résumé de moitié par la rédaction)


CETTE ANNÉE, POUR LA FÊTE DE LA SURCONSOMMATION, JE CROIS QUE JE VAIS M'ACHETER UN TROISIÈME DVD ET PUIS PLUS DE CD-ROM QUE JE NE POURRAI JAMAIS EN REGARDER. JE ME FERAI LIVRER DES PIZZA À TOUS LES REPAS, C'EST MA RÉSOLUTION DE CONSOMMATEUR POUR L'ANNÉE... ET PUIS ÇA FERA UN JOB POUR LE LIVREUR, C'EST IMPORTANT DE CRÉER DES EMPLOIS POUR POUVOIR CONTINUER DE SURCONSOMMER... DANS LES MAGASINS JE CHOISIRAI TOUJOURS LES EMBALLAGES LES PLUS VOLUMINEUX MÊME S'ILS SONT AUX TROIS QUARTS VIDE, C'EST IMPORTANT D'ACH
POUR FÊTER ÇA JE FERAI LE PLEIN D'ESSENCE POUR MA VOITURE ET JE FERAI DIX FOIS LE TOUR DU PÉRIPHÉRIQUE AVEC L'AUTORADIO À FOND AVEC LES FENÊTRES GRANDES OUVERTES POUR NE PAS M'ENRHUMER À CAUSE DE LA CLIM – ENCORE QUE SI JE M'ENRHUME, ÇA ME DONNE L'OCCASION DE CONSOMMER DES MÉDICAMENTS – ET AVOIR LES CHEVEUX AU VENT COMME LE HÉROS CONSOMMATEUR QUE JE SUIS... JE SUIS TOUJOURS LES CONSEILS DES PUBLICITÉS QUI M'INFORMENT EN TOUTE OBJECTIVITÉ SUR LE BONHEUR D'ÊTRE


LE SACCAGE DE LA NATURE CESSERA-T-IL UN JOUR ?
COMMENT NE PLUS ÊTRE LES ESCLAVES DE LA CONSOMMATION ?
CUI CUI !
POURQUOI NE PAS VIVRE SANS FLICS ?
BARBARIE CAPITALISTE !
11JA


RECHERCHÉ POUR CONSUMÉRISME AGGRAVÉ
"PAPA NOËL"
1.000.000 €
mort ou vif
J'VAIS P'TET ME FAIRE CHASSEUR DE PRIMES, MOI...
11JA


FMI
BM
G8
OMC
11JA


L'ESPRIT MAGIQUE DE NOËL
ISSUE D'UNE PRÉHISTOIRE CHRÉTIENNE, UNE FÊTE TRADITIONNELLE VIENT SE PORTER AU SECOURS DES FORCES DU CONDITIONNEMENT SOCIAL ET DES MARCHANDS POUR VENDRE ENCORE PLUS DE CAMELOTE QUE D'HABITUDE TANDIS QUE LES TROP PAUVRES ET TROP SOLITAIRES SE SUICIDENT PLUS QU'À L'ACCOUTUMÉE...
€
POUR LA PLUS GRANDE JOIE DES ENFANTS OCCIDENTAUX RICHES, LES ENFANTS DU TIERS-MONDE SE SONT ÉCHINÉS TOUTE L'ANNÉE À FABRIQUER DES JOUETS...
POUR LE GRAND PLAISIR DES HUMAINS, LES DINDES SE SONT FAITES GAVER TOUTE L'ANNÉE D'ANTIBIOTIQUES ET D'AUTRES SALETÉS INNOMMABLES... UNE VIE DE TORTURE POUR QUE LA FÊTE SOIT PARFAITE...


ON INSTRUIT LES ENFANTS GRÂCE À LEURS JOUETS. LE CHAR ET LES PETITS SOLDATS POUR PRENDRE DOUCEMENT LE GOÛT DU MEURTRE ET DES ARMÉES. LA DINETTE POUR QUE LA PETITE SOEUR SE METTE BIEN EN TÊTE QUE L'ESCLAVAGE DOMESTIQUE EST L'APANAGE DE SON SEXE. UNE MACHOMOBILE RADIOGUIDÉE POUR LE FRÈRE, POUR NOURRIR LA FASCINATION POUR CES BELLES MACHINES QUI JOUR APRÈS JOUR ASPHYXIENT NOTRE PLANÈTE...
SANS OUBLIER TOUS CES EMBALLAGES DE CADEAU QUI VONT S'AJOUTER DANS LES POUBELLES AUX DÉJÀ NOMBREUX EMBALLAGES DE LA CONSOMMATION QUOTIDIENNE...
11JA

Nathalie Mlekuz (Paris)

Voyage à revers

A l'origine de soi
Cet instant premier
Venu juste après l'absence
Cet instant flottant
Où la vie, soudain, s'est élancée
Dans la chaude apesanteur
D'un ventre consentant
Cet instant lointain
Enseveli sous des milliards d'autres instants
Plus pesants
Gisant
Dans la mémoire
Comme un miracle englouti
Qui, déblayé
Enfin nous ressuscite■

Béatrice Gaudy (Paris)

Quatorze juillet

D'une majestueuse obsolescence
les blindés défilent sur les Champs
Qu'un puissant presse un bouton
et dans un nuage la capital
son falbal de chars et d'officiels
disparaîtraient

A l'éclosion de la mémoire
Armée symbole pourtant
d'une souveraineté libérée
Spectacle synecdoque d'un pouvoir
moins de détruire que de se défendre

Mais jamais ne paradent aussi
et au monde entier montrés
dans l'éclat du partage
Les miracles de culture
Création et connaissance
qui sont la force pérenne
        d'un pays

Pour leurplus grand nombre
du monde entier ignorés
Au cœur de la capitale
sous le regard des satellites
        ne défilent
que d'éphémères armes ■

Yves Lequime (Aude)

L'opulence est un leurre

L'opulence excessive
D'origine douteuse
Est une arme agressive
Et risque d'être tueuse.

Prends garde mon ami !
Et laisse ton esprit
Ouvert à la bonté
Dont le monde a besoin.

Prends garde à l'abondance !
Elle provoque l'oubli
Du malheur du voisin
Qui se sent rejeté.

N'entre pas dans la danse
Du désordre établi
Qui fait de l'existence
Un mal sans résistance !

Le monde a besoin de bonheur
Partages au quotidien,
L'amitié et le pain,
Le reste n'est que leurre ■

Maurice Bénin (Ardèche)

Dernière heure

Se battre, oui, mais avant tout contre nous-mêmes. Inlassablement, jusqu'au bout…
Afin de parvenir peut-être un jour à nous pacifier au monde, à ne plus projeter notre violence intime sur la face offerte de l'étranger d'en face.
A l'heure où j'écris ces lignes, le matraquage cadencé des consciences, le larguage banalisé des bombes font rage… avec une réalité métronomique et une stupéfiante froideur !
L'Irak est dans le collimateur des Zorros inquisiteurs… en prise avec un dictateur bien ordinaire : le mal a de plus en plus de mal à se faire passer pour du bien et réciproquement… (*)
La planète ruisselle de confusion, et nos certitudes affichées ne sont là que pour camoufler l'effort que nous avons à fournir intimement pour enfin découvrir notre «vraie nature», au cœur du silence.

(*) *«Nous sommes dans une guerre que nous n'avons pas voulue (...) la cause qui nous tient à cœur, c'est celle de la justice, de la prospérité, du progrès et de la paix de la communauté humaine tout entière»* Adolf Hitler.

Jean-Claude Caron (Loire-Atlantique)

Le lamantin

Le saviez-vous ? Lorsque vous achetez de la viande, il y a une chance sur deux pour que ce soit du lamantin.

Ce produit est vendu sous l'appellation de vache marine, vache de mer, ou plus souvent de vache, aucune autre mention n'étant obligatoire dans la désignation du produit, sauf celle de lamantin dans le type de viande - mention portée en petit, à côté du cachet de l'inspection vétérinaire. Il en est de même pour le lait.

Le lamantin

Le lamantin est un mammifère marin de l'ordre des siréniens, du genre Trichechus. En anglais : Manatee.

Le lamantin est un grand mammifère au corps cylindrique et fusiforme aminci vers l'arrière, avec une tête massive sans oreilles externes. Son corps est terminé par une nageoire caudale disposée horizontalement. Ses yeux sont petits. Sa peau, très épaisse, est brun gris sur le dos et souvent recouverte d'algues. Les femelles portent une paire de mamelles pectorales et volumineuses, à l'origine de légendes les présentant comme des femmes transformées en animaux ou des "sirènes".

A la naissance, le petit lamantin pèse déjà 30 kg et mesure 1,2 mètre de long. A l'âge adulte, il fait entre 4 et 6 m, pour un poids de 900 à 1700 kg. Il vit en moyenne 30 ans avant abattage. Il pourrait aller jusqu'à 60 ou 70 ans, mais alors sa viande ne serait plus consommable. Non amphibie, il vit dans les estuaires, les fleuves, les lacs, et le long des côtes marines ; il se repose en se laissant flotter à la surface.

Lorsque vous achetez de la viande, il y a une chance sur deux pour que ce soit du lamantin.

Herbivore, le lamantin broute de la laitue, des algues et des herbes aquatiques (jacinthes d'eau, nymphéas), qu'il saisit de ses nageoires, mais ce n'est pas pour autant un ruminant. Il consomme jusqu'à 15 % de son propre poids par jour, soit 250 kg dans les meilleurs cas. Bien que dépourvu de cordes vocales, il est capable d'émettre des ultrasons et quelques sons audibles, qui lui ont valu son nom original en espagnol : manati (lamenter).

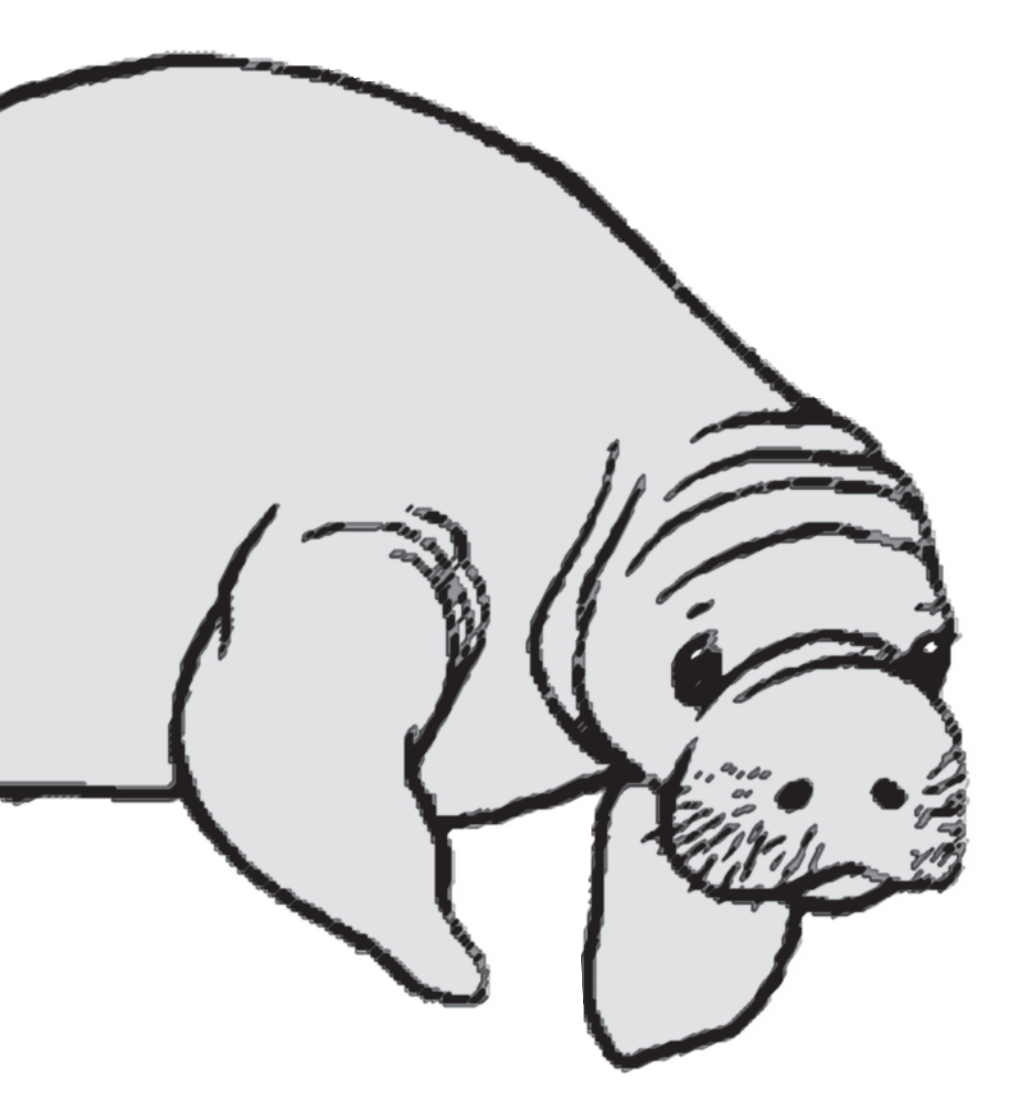
Christophe Colomb découvre des lamantins

Lors de son premier voyage aux Amériques, Christophe Colomb mentionne dans son journal de bord avoir aperçu trois sirènes dressées dans l'eau, en janvier 1493. Plus tard, il se rendit compte qu'il s'agissait de lamantins, comme il en avait déjà rencontrés sur les côtes d'Afrique. A cette époque, ils étaient fréquents dans les Amériques et en Afrique. En Asie, on trouvait le cousin du lamantin, le dugong. Des mésaventures d'Ulysse à l'Amérique du Sud, en passant par le Mali, le Niger, ils étaient à l'origine de nombreuses légendes portant sur les sirènes : tapirs déchus, hommes ensorcelés, mauvais esprits, enchanteresses et naufrageuses, jeunes filles métamorphosées... les fables sont nombreuses et l'on peut se demander comment on peut confondre un lamantin et une femme, même en l'imaginant avec une queue de poisson. Et pourtant, de nombreux témoignages rapportent que les marins des fameux conquistadors se sont livrés à de nombreux abus sexuels sur ces inoffensives vaches marines... Dans les années suivantes, les équipages furent souvent nourris avec de la viande de lamantin, qui était également chassé pour sa peau, et ce, jusqu'en 1973 au Brésil. Classé parmi les espèces menacées par l'UICN (Union Internationale pour la Préservation de la Nature) qui est une institution de l'ONU, protégé par les accords de Washington concernant le commerce des espèces menacées, le lamantin était en voie d'extinction au début du nouveau millénaire.

M. Berger, de l'Université Paris XV, historien et spécialiste du règne animal, précise : *"A cette époque, ses principaux ennemis directs étaient l'homme (pris accidentellement dans les filets des pêcheurs, victime des bateaux de plaisance ou du braconnage ...) et, dans une moindre mesure, les alligators. Mais il était surtout menacé par la disparition progressive des zones humides fragiles constituant son habitat, l'empoisonnement par le mercure de ses rivières en Amérique du Sud, par les pesticides au Nord..."*

La résurrection

Sa survie, le lamantin la doit à Lamantis™ , le consortium international de recherche appliquée aux sciences de la vie, créé dans le but de le sauver. Ses équipes se sont mobilisées sans relâche pour décrypter son code génétique, modifier certains de ses caractères afin de le rendre plus résistant au froid et aux nitrates, et d'augmenter sa masse musculaire. Après de multiples tests, croisements, sélections, inséminations, incubations, le lamantin nouveau était né et immédiatement breveté.



Pour le Professeur Cauchefer, responsable du service recherche et développement des laboratoires Lamantis™, le cycle est entièrement maîtrisé : *"Il est désormais produit et reproduit en laboratoire à partir d'un seul type de semence. Notre firme propose une dizaine d'espèces différentes clonables sous licence, selon la production recherchée. Il est parfaitement adapté aux zones humides continentales apparues ces 50 dernières années en Europe en raison des modifications climatiques : deltas de la Seine, de la Tamise et du Pô, golfes de la Somme, de Hollande et Berlin".*

Cette résurrection a eu lieu au bon moment : en moins de 50 ans, il s'est imposé et a entièrement remplacé les anciens cheptels de vaches terrestres dont le nombre chutait de façon alarmante : décimées par les épidémies d'ESB, les fièvres aphteuses, l'ebola-bovin, la consanguinité et surtout la méfiance des consommateurs. Aujourd'hui, le lamantin produit plus de 50 % de la viande consommée, 95 % du lait et des produits laitiers. La femelle du lamantin fournit plus de 45 litres de lait par jour grâce à une hormone de croissance laitière proposée par Lamantis™.

"Associée à certaines algues génétiquement modifiées, sa chair s'aromatise naturellement à différentes saveurs : herbes de provence, moutarde, oignons, ketchup, mais aussi lapin, gibier, saumon pour la viande, chocolat, fraise, vanille, cola, bubble gum pour le lait. D'autres parfums sont déjà à l'étude " nous annonce le Professeur Cauchefer, *"mais ces informations sont protégées par le secret industriel."* Une affaire à suivre donc.

Les opposants

Comme de nombreuses avancées techno-biologiques, l'élevage des lamantins connaît quelques opposants. Ils dénoncent en vrac l'exploitation du lamantin par l'homme, les nouvelles technologies, le monopole industriel, le système agro-économique. Certains font référence aux mythes anciens, d'autres à la religion. On relève même l'existence d'une secte leur vouant un culte sans limites, ses adeptes passant leur temps dans une piscine à se gaver d'algues afin de ressembler à leurs idoles, leur gourou pèse 253 kg, est affublé d'une pseudo-queue et se fait appeler le "Dalaï Lamantin". Un autre mouvement, dont les membres portent en permanence un petit bonnet rouge, prétend que la survie des mammifères marins est menacée... M. Lamarche, responsable de la communication chez Lamantis™ répond à ces accusations : *"Cela ne semble pas sérieux quand on sait qu'il n'y avait plus que 3500 lamantins "sauvages" avant le développement des élevages, et que maintenant leur nombre avoisine les 2 780 000 000 - sans compter ceux de la République Spectaculaire de Chine."*

Un autre reproche concernant les élevages est parfois adressé à la société, il précise : " Rappelons que l'élevage des lamantins par des particuliers, comme le demandent certains paléo-paysans, est techniquement impossible (il réclame en effet une formation spécifique afin de maîtriser la subtile et savante science diététique spécifique aux lamantins), serait commercialement non rentable et est, de toute façon, protégé par un brevet exclusif ." C'est pourquoi cet élevage est entièrement réalisé par Lamantoos® (une filiale de Lamantis™) et les centres agréés. L'avenir du petit lamantin semble bien assuré : un cyberfilm serait en préparation, ainsi qu'un jeu, une ligne de prêt-à-porter, des cosmétiques, sans parler de nombreux produits agroalimentaires, tous plus surprenants les uns que les autres.

Avez-vous déjà goûté au dernier-né des festins au lamantin : le gratin de lamantin aux endivines® à la sauce champagnee® ? Non ? Quel dommage... alors cliquez ici et vous serez directement livrés ce soir.

Bon appétit !

*ID : 3-305916-686-23-01

Saison des pluies 2072

Texte initialement paru dans la revue l'Œil Electrique (n°21 oct/nov 2001)

L'Œil électrique est un magazine collectif et interactif . Disponible en kiosques tous les deux mois.

Alexis Nouailhat *(Hautes-Alpes)*

François Petit *(Lozère)*



Qu'elle était belle la consommation ooo

Christophe Juffé (Paris)

Centre

Entres, prends place dans le syphon
mais évites toujours le centre
et vite, écartes toi du ventre
où la tourmente se concentre,

Chiffons, passions, raisons t'habiteront
si comme l'hirondelle tu te décentres
Cent écureuils sautillent sur tes branches
alors que tu te débranches

Entre les anches tu te déhanches
et tes multitudes s'enlassent, s'élancent
En remontant tes manches
tu souris de toutes ces anses.

Bleu citronc, ail que vaille
et deci delà tu t'enrailles
douleur, semence, choc, tu dérailles
mais dans cette cascade, ton ange veille
te relance si tu t'entends à la lettre de
l'être réel… ■

Bruno Pradès (Aude)

Ballade des banderilles

Nous créâmes association non lucrative
Du désir de lutter contre abus de pouvoir
D'élus, d'hommes en fonction administrative
D'abattre l'ostracisme, en faire un grand devoir

D'argent n'avons besoin obtenir de vauriens
et seulement ris d'eux car n'y comprennent rien !

Sollicitâmes alors maigre subventionnette
Auprès de moult mairies, de conseil général,
Las ! onques ne vîmes ni chèque ni piécette
Peu ou prou engrosser notre compte postal.

D'argent n'avons besoin obtenir de vauriens
et seulement ris d'eux car n'y comprennent rien !

Or ne donne-t-on pas à chasseurs insensibles
Ecot pour disposer rêts, pièges et poisons,
Contre animaux libres qu'on dit nuisibles ?
Parbleu n'est-ce point là évidente raison ?

D'argent n'avons besoin obtenir de vauriens
et seulement ris d'eux car n'y comprennent rien !

Aussi grande injustice entache la nation :
Nos nuisibles à nous sont vraiment délétères !
Mais ceux qui distribuent quelques allocations
Aux ci-devant décrits ressemblent comme frères.

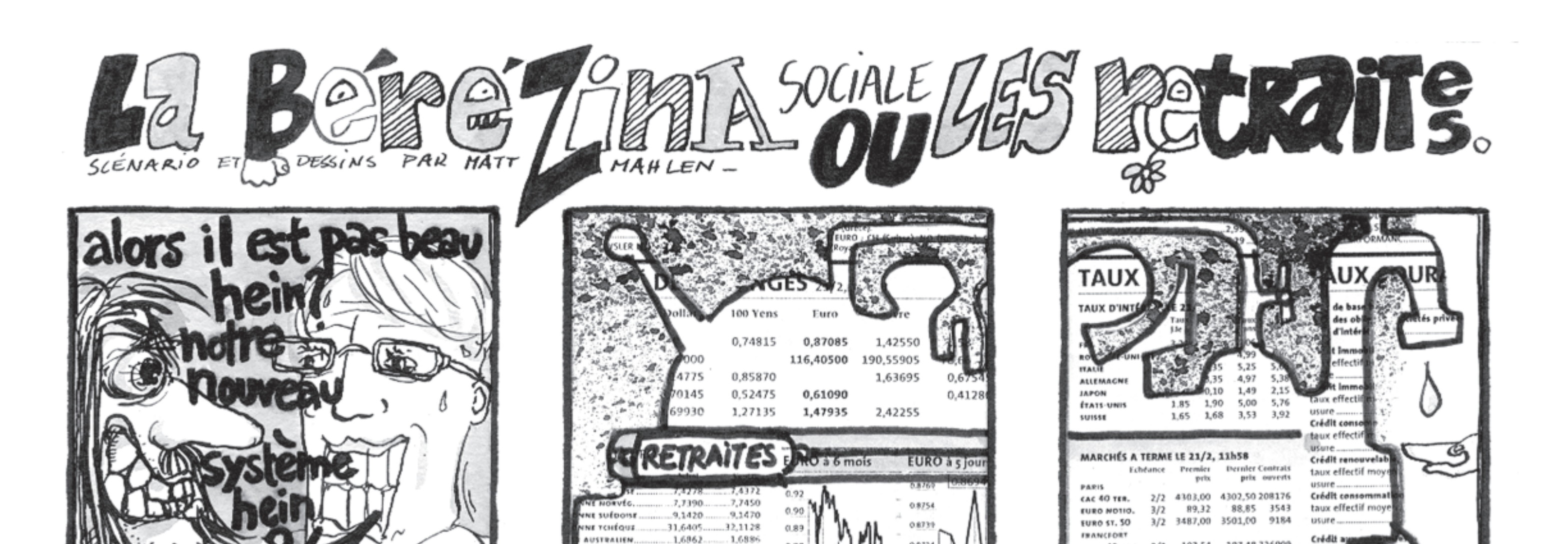
D'argent n'avons besoin obtenir de vauriens
et seulement ris d'eux car n'y comprennent rien ! ■

Yann Le Puits

Anarchie enfantine

Enfants, partout et sans attente,
Déclenchons la fête permanente !
Envahissons usines et bureaux !
Brûlons ces dossiers qui emprisonnent !
Submergeons polices et casernes
Dont la force nous berne !
Habillons de fleurs les généraux ;
Détruisons ces poltronnes
Qui nous guettent, les armes !
Et que valsent les gendarmes !

Yann Le Puits ■



Pierre-Emmanuel Weck (Paris)



Muriel Soustre (Corrèze)

Renaissance

Nous vivions en région parisienne avec mon mari, une sorte de vie communautaire avec un couple d'amis et plus tard leurs enfants. Il y avait une grande maison, un très grand terrain sur lequel les amis avaient installé un chalet pour eux. Georges et moi vivions dans la maison avec des pièces communes à tous. Une vie heureuse, tous ensemble, plus les amis de passage. Et puis un jour, après huit ans pour moi et quatre pour Georges, nous avons eu envie d'autre chose, autrement et ailleurs, tous les deux.

Petit à petit, nous avons déterminé nos envies (on va ou ?, pour vivre quoi ?). Dans le Silence d'avril 2001, une annonce «Corrèze. Vends chalet bois, énergie solaire, eau de pluie récupérée, eau de source, chauffage bois, en forêt, isolé…». J'appelle et le propriétaire me raconte l'endroit, les environs. Quand j'ai raccroché, j'ai eu l'impression que notre nom était inscrit sur la boîte aux lettres, déjà !

Le 17 avril, à 10 h, nous sommes sur place. Visite, observation, imagination. A midi, nous savons que nous vivrons là, un bout de chemin, plein de bonheur.

Nous avons emménagé un peu plus d'un an après. J'étais enceinte de trois mois et demi. J'avais bénéficié d'un licenciement, bien négocié en début d'année et Georges avait démissionné. Ça nous a permis de vivre quelques mois sabbatiques pour s'installer, voir nos besoins (extension des panneaux solaires par exemple), faire quelques travaux d'isolation et attendre l'arrivée de notre premier enfant dans de bonnes conditions.

Bien sûr, on a tout à apprendre. Le premier potager, on l'a fait bouquin de jardinage en main, en commettant plein d'erreurs que nous ne referons plus l'année suivante. Nous avons découvert les toilettes sèches dans le jardin (il n'y en a pas encore dans la maison), comment faire un compost ; finalement, c'est simple.

Notre chemin et nos désirs tendent vers plus d'alternatives. Nous apprenons à notre rythme.

Léo est né en octobre, dans une maison amie en Dordogne. Nous avons passé notre premier hiver, période décisive pour moi. Ici, en Corrèze, aux pieds des Mormédières, on appelle ça la «petite montagne». Nous avons vu à quel point nous étions mal équipés lorsqu'il y avait de la neige : l'eau qui gèle, le chemin forestier qui relie la maison à la route impraticable sans chaînes, des pneus inadaptés, et jusqu'à nos chaussures d'ex-presque citadins inadaptés aussi.

Tout ça avec un bébé tout neuf, la fatigue, les doutes de l'apprentissage de la maternité, un petit boulot qui correspondrait à nos petits besoins, mais qui ne vient pas. Tout ça a fait que j'ai tout remis en question ; et pas sur un coup de déprime : la maison autonome, le choix de vie différent, le lieu isolé un peu sauvage… Est-ce que nous n'avions pas été trop rapides, trop prétentieux ? N'était-il pas plus sage d'avoir une maison avec de l'eau chaude, l'électricité à volonté (pourvu qu'on paie les factures !), un chauffage dont on n'ait pas à s'occuper tout le temps, des toilettes dans la maison, une machine à laver (la laverie automatique toutes les deux semaines à une demi-heure de la maison et quelques lavages à la main entre-temps, avec le problème de l'eau quand ça gèle et la source à deux kilomètres, je vous laisse imaginer !) ?

En mars, on sort de l'hiver. J'ai l'impression de sortir d'hibernation. Il y a du soleil, notre bébé est beau, rieur, et cette remise en question me permet finalement de me positionner vraiment dans mon choix de vie. Je reste !

C'est à ce moment que j'ai retrouvé les clés de la maison que j'avais égarées depuis quelques semaines. Tout un symbole.

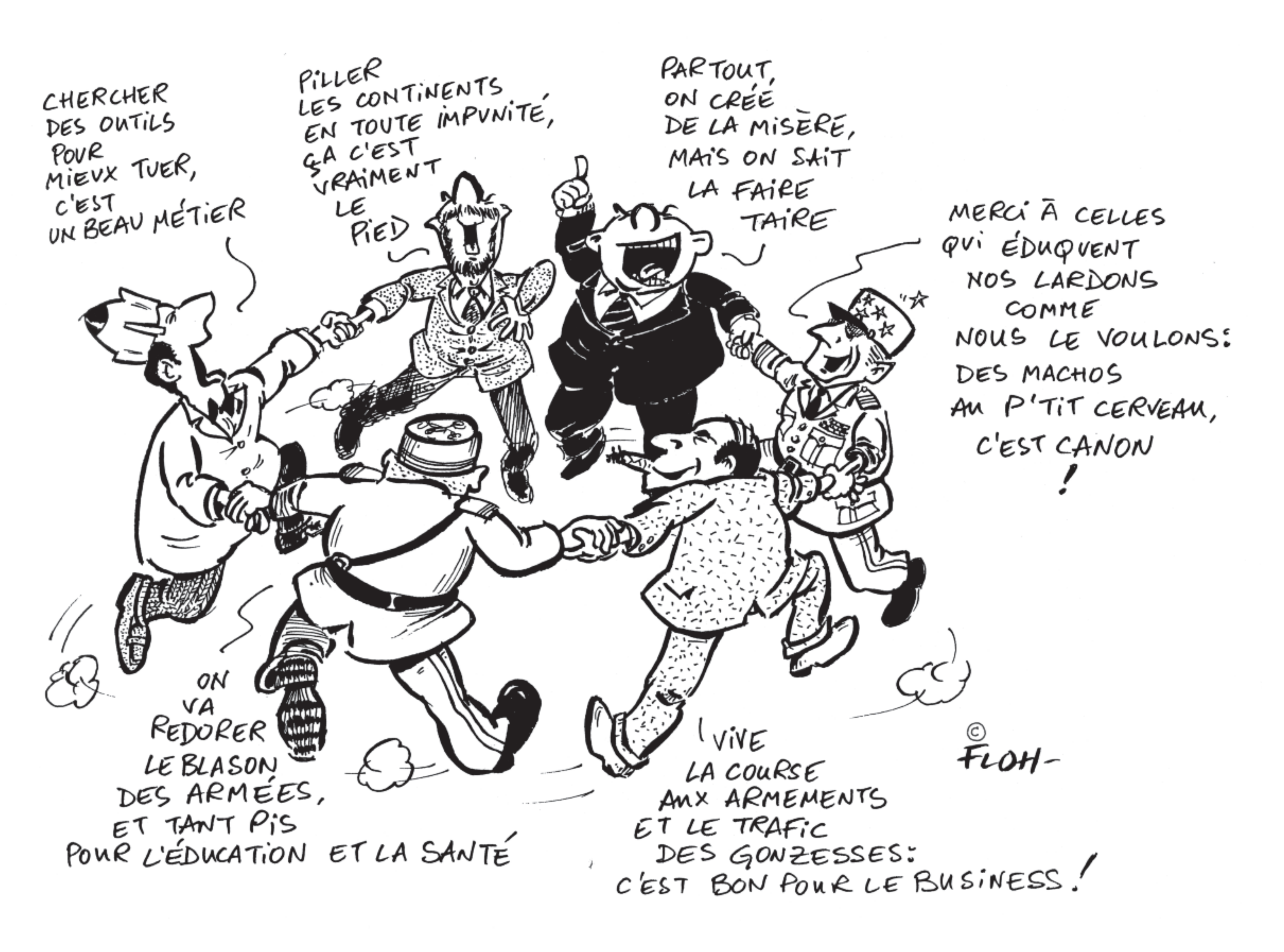
Georges trouve un travail qui lui plaît, dans la nature, avec des animaux, ce qui nous apporte assez de revenus pour assurer le quotidien matériel, mais pas assez pour être imposable (et toc !).

Demain ? Eh bien, entre les tétées, les balades dans la forêt, les gazouillis-rigolades avec Léo, le potager, le verger, les amis, les rires, les confitures… nous allons vivre heureux, en assumant au mieux nos choix.

Nous ne sommes pas de vrais écolos. Nous essayons d'être le plus respectueux possible de notre environnement. Notre chemin et nos désirs tendent vers plus d'alternatives. Nous apprenons à notre rythme. Et mieux que la non-violence, nous faisons en sorte que la violence qui sommeille en chacun de nous soit mise au jour et transformée en tolérance, en patience. Ce n'est pas toujours simple, mais ça c'est bon pour plus que la Terre entière.

Avec tout cela, nous avons encore quelques petits sous pour continuer notre abonnement à Silence, parce que là aussi, nous apprenons beaucoup. Merci à tous.

Il y a vingt ans, je croyais que c'était la loi qui imposait aux femmes d'accoucher à l'hôpital ou en clinique.
Ce sont des amis avec qui nous vivions en région parisienne qui nous ont parlé pour la première fois de l'accouchement à domicile. Ils ont d'ailleurs mis leurs enfants au monde à la maison, pendant notre période de vie communautaire.
Puis j'ai entendu parler d'autres femmes qui avaient accouché chez elle avec (ou sans) sage-femme.
En 2000, je suis enceinte, je fais connaissance avec Catherine, sage-femme, qui me prévient que dans la région (Seine-et-Marne), elle passe pour une folle et que si finalement, je dois accoucher à l'hôpital, elle ne pourra pas m'accompagner alors que c'est elle qui aura suivi toute la grossesse. Au bout de deux mois et demi, je fais une fausse couche. Période très douloureuse de remise en question sur mon désir d'enfant et sur le choix de le mettre au monde à la maison. Douloureuse mais nécessaire, parce que c'est un vrai parcours engagé que de vouloir accoucher naturellement. Rien ni



personne (ou si peu) dans l'entourage n'aide à avancer sur le chemin différent de la «norme».

De nouveau enceinte en janvier 2002, après notre déménagement en Corrèze, après renseignement auprès d'associations, j'apprends qu'il n'y a que deux sages-femmes, en Dordogne (aucune en Limousin), c'est-à-dire à deux heures et demi de route. Chantal et Delphine m'apprennent qu'elles ne font pas que des accouchements à la maison. Elle préfèrent ne pas être trop loin d'une maternité pour le cas où. Je suis un peu déçu que ça ne se passe pas dans notre petite maison de bois, mais je sens que les portes et les esprits sont grands ouverts en Dordogne où nous avons des amis qui, après discussion, sont heureux de nous accueillir pour que je puisse accoucher chez eux.

J'ai vécu une grossesse heureuse, superbe, sans aucun problème, suivie par les deux sages-femmes, fabuleuses d'écoute et d'attention, de présence, de chaleur, de respect. Il ne reste plus qu'une trentaine de sages-femmes dans toute la France qui acceptent les accouchements à domicile parce qu'on ne les aide pas, on ne les reconnaît pas, on leur met des bâtons dans les roues (les assurances), on les empêche de monter des maisons de naissance (pourtant une excellente alternative à la fermeture des petites maternités non rentables). Pourtant, outre un vrai suivi médical s'il y a besoin, il y a aussi avec ces femmes un vrai dialogue, des vraies réponses claires à des questions simples. C'est très rassurant ! Elle ne juge pas si, n'ayant pas surmonté toutes nos peurs, nous choisissons finalement d'aller à l'hôpital.

Elles ont choisi d'aider les femmes à se faire confiance dans leur capacité toute naturelle à enfanter plutôt que l'assistanat infantilisant (voire humiliant) prodigué dans les maternités.

Léo est né avec six jours de retard sur la daté présumée du terme. Ce retard a failli me conduire à l'hôpital. Cela a été l'occasion de parler avec Delphine de ce qui s'était passer pour ma propre naissance, des peurs transmises par ma mère, du manque de respect qu'elle, elle avait ressenti à l'hôpital. Je ne voulais connaître cela ni pour moi, ni pour cet enfant à venir. Le dernier jour, j'avais toutefois accepté l'idée qu'il faudrait peut-être aller à la maternité de Sarlat.

Est-ce que tout ce chemin d'acceptation a fait que Léo m'a sentie assez solide ? Toujours est-il qu'il est arrivé dans la maison de nos amis après six heures de travail. Six heures d'une formidable aventure partagée avec moi, son papa, Delphine, jeune sage-femme, qui aidait à venir au monde son 41e bébé.

J'ai passé presque tout le travail à genoux, accrochée au pied du lit et j'ai accouché assise dans une chaise spéciale. C'est ainsi que je me suis sentie le mieux. J'ai essayé de m'allonger un moment, mais je n'ai pas tenu.

Si on laissait véritablement le choix aux femmes de la position dans laquelle elles sont plus confortables pour accoucher, bien peu accepteraient d'être allongée sur le dos.

Et si tous les enfants du monde avaient pu et pouvaient naître entourés d'autant de chaleur humaine, d'amour et de respect envers eux et leurs parents, nous n'en serions pas là avec tant de violence, de guerre et de quête de pouvoirs et de répression.

Mais on peut rêver. Après tout, c'est en réalisant nos rêves d'aujourd'hui qu'on construit nos réalités de demain.



Conception et réalisation
Kolette 01 45 79 08 71
Yvan Gradis 01 46 03 59 92
Janvier 2003